

LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

21^e ANNÉE — No 1075

MONTREAL, 26 NOVEMBRE 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



MOUSMÉE JAPONAISE ET CHRYSANTHÈMES

Groupes fleuris des serres de la ville de Montréal à l'exposition de la salle Windsor, d'après une photographie de Laprés & Lavergne, 360 rue Saint-Denis

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION
Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2131.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$3.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE — Chronique, "Ce qui charme". — Les chrysanthèmes.—L'écho et le reflet (poésie). — Que faire de nos filles (illustrations). — L'Art et la Mode. — Conseils de la couturière. — Corbeille à ouvrage. — La chasse au crocodile. — Choses vraies. — La vie de l'ouvrière américaine (illustrations). — Le diamant de la fée Pirouette. — Drôleries et rigolades.

MUSIQUE — "Les clochettes roses", morceau de piano facile par J. Trill; "Adagio", oeuvre posthume de C. Gounod.

GRAVURES — Frontispice, Mousmée et chrysanthèmes. — Gravures de modes. — Canadienne à Paris. — Crocodiles. — La guerre au Japon. — Lord et Lady Minto. — Dessins comiques originaux.

CE QUI CHARME

POUR LES JEUNES FEMMES



A douceur est à la femme ce que le sucre est aux fruits. Sa principale affaire est d'être heureuse d'un bonheur qui rayonne autour d'elle comme un soleil domestique, et qui rend les autres heureux. Certes, elle peut

avoir parfois les larmes dans les yeux, mais il faut que ces larmes mouillent un sourire.

Plus d'un homme a dû toute sa carrière à un sourire de femme. — "Vous m'avez souri, dit Pétrarque, et j'ai cru que c'était le printemps, et dans mon coeur sont écloses les fleurs de l'espérance."

— "Pourquoi ne ris-tu pas, maman?" disait une petite fille de trois ans à sa mère, qui l'habillait, l'air préoccupé. — A cette question, faite d'un ton sérieux et inquiet, la mère ne put s'empêcher de rire, et le petit coeur fut joyeux.

Le rire sain et reconfortant de la mère pénètre dans le coeur des enfants et ne s'y efface jamais, non plus que sa tristesse et ses reproches. Lorsque les yeux de la mère sont clos, que ses lèvres et ses mains sont immobiles à jamais, elle ne saurait avoir d'épithète plus glorieuse que celle que j'ai recueillie dans un cimetière de campagne, sur une simple table de marbre:

"Elle a toujours amené le bonheur au foyer."

* * *

Mais comment rendre les autres heureux si l'on n'est joyeux et heureux soi-même? La joie est contagieuse, et ce sont les heureux qui donnent le bonheur.

On raconte qu'un ministre de la guerre, — en des temps très anciens, — lorsqu'on lui proposait un nouveau général à nommer, demandait invariablement: — "Est-ce un homme heureux?"

De même, on peut demander d'une femme: Est-elle heureuse? c'est-à-dire est-elle franche, naturelle, de bonne humeur? Est-elle oublieuse d'elle-même et pleine de sollicitude pour autrui? Est-elle aimante, en un mot?

* * *

J'ai lu qu'une impératrice de Russie, visitant l'institution de demoiselles de Smolnoje, deman-

da tout à coup aux élèves: — "Qu'est-ce que l'amour?" Les jeunes filles parurent confuses et ne répondirent rien. La directrice, avec toutes sortes de circonlocutions, pria Sa Majesté de daigner lui permettre de dire qu'elle croyait devoir écarter toute notion sur un sujet si dangereux, et que, très probablement, ses élèves en ignoraient jusqu'au nom. L'impératrice fronça le sourcil: — "Loin que l'amour soit un sujet dangereux, madame, reprit-elle, c'est lui qui doit être la source pure de toute existence féminine: d'abord l'amour des parents, puis l'amour du mari, et enfin, l'amour des enfants."

"Les enfants ne sont bien soignés que par leurs mères, et les hommes que par leurs femmes", a écrit le penseur Joubert. C'est que femmes et mères sont les êtres qui les aiment le mieux.

C'est cet amour qui, tous les jours, inspire à la femme de coeur quelque nouveau moyen d'alléger les misères de l'humanité. On dirait qu'elle se représente le monde comme deux énormes tas, l'un fait de joies, l'autre de souffrances, et son effort continu est de prendre au second tout ce qu'elle peut pour l'ajouter au premier. Si sa sphère d'action est restreinte, elle ne dédaigne pas les moindres occasions de faire un peu de bien. Elle sait l'art de mettre une très grande bonté dans les plus petits bienfaits.

* * *

La charité, qui consiste à donner, — non pas seulement de l'argent, des aliments, des vêtements, mais ce que les femmes sont tout particulièrement capables d'offrir: la sympathie, l'indulgence, la patience, la bienveillance, le baume des paroles et du sourire, — la charité, pour être bien ordonnée, doit, n'en déplaise au proverbe, commencer par les autres.

S'inquiéter des peines d'autrui et tâcher de les alléger, être le "prochain" dans le sens le plus large du mot; sans négliger son intérieur et ses relations mondaines, alimenter son coeur et orner son esprit, laisser briller ses talents sans en faire parade, ce sont là des devoirs qui exigent du temps et de l'énergie, mais qui, bien remplis comme il arrive souvent, sont la gloire de la femme.

* * *

On peut dire que l'art de plaire est le premier art de la femme et celui qu'elle doit le plus soigneusement cultiver. Mais il s'en faut que cela veuille dire qu'elle doit s'appliquer à plaire en toute circonstance et à tout le monde. Ce n'est pas nous qui lui conseillerons d'être purement et simplement une créature bonne et facile. Etre bon jusqu'à la faiblesse, c'est n'être bon à rien. Une personne vraiment bonne doit, à l'occasion, savoir dire: "Non!" et le dire une fois pour toutes.

D'ailleurs, dans cette oeuvre de plaire, il faut que la femme considère les moyens et le but. Les moyens seront toujours nobles et le but toujours élevé. Il ne s'agit pas d'attirer à soi les hommages et les compliments admiratifs. Il y a des femmes qui sont recherchées de tous parce qu'elles méritent de l'être. Ce sont celles-là seules qui nous occupent, et non les malheureuses qui se servent de leurs charmes comme d'un philtre pour enivrer les coeurs et affoler les cerveaux.

LES CHRYSANTHEMES

Dernière fleur de la saison, elle est admirée, célébrée plus qu'aucune de ses soeurs, elle qui est le charme des jours brumeux, des mois sans verdure, d'une saison presque sans soleil. On lui consacre une exposition particulière et on la fête, presque autant qu'au Japon, son pays d'origine. A la salle Windsor, cette année, elles ont été entassées par milliers. Là, toutes les variétés de chrysanthèmes, aux coloris les plus tendres jusqu'aux plus chauds, ont été représentées.

Au Japon, les fêtes en l'honneur du chrysan-

thème ont lieu le 9 novembre. C'est le seul jour, avec la fête des Cerisiers au printemps, où les Japonais sont autorisés à voir leur Impératrice. Ils sont admis à contempler également le chrysanthème à dix-huit pétales, emblèmes des armes impériales, sorte de rosace simple et étrange qui orne les monnaies, la façade des monuments publics et le voile des temples; c'est aussi une décoration honorifique de haute distinction, que seuls les princes impériaux sont autorisés à porter.

L'invitation pour l'Exposition dans le Palais Impérial n'est adressée qu'aux ministres, aux fonctionnaires et aux membres des légations étrangères accompagnés de leurs familles, qui peuvent alors voir passer dans les jardins du palais la petite impératrice, vêtue de soie, marchant aux sons de l'hymne japonais.

Mais la fête du palais impérial, bien que très imposante, ne vaut pas le spectacle des réjouissances populaires. Les jardiniers se sont surpassés pour offrir les plus beaux spécimens aux yeux émerveillés des visiteurs.

Chaque pied n'a qu'une tige, chaque tige n'a qu'une fleur, une merveille! plus large que nos tournesols et d'une forme si rare: L'une semble un gros artichaut de bronze, l'autre un chou frisé rose, une autre encore paraît une gerbe de fils d'or; les nuances s'entremêlent en un spectacle éblouissant, féérique.

Mais l'imagination japonaise ne se contente pas de nous les présenter sous un aspect monotone. Les "ouékiya" (jardiniers) fabriquent de grands mannequins en osier, surmontés de têtes en carton et couverts, en guise de vêtements, de chrysanthèmes; ces personnages muets représentent des scènes de l'antiquité ou d'actualité.

Et autour de tout cela, des "kikous" (chrysanthèmes) encore, toujours, partout!

Les rues sont pleines de monde, d'enfants surtout, se donnant la main et admirant les saltimbanques s'agitant sur leurs tréteaux au son des gongs.

Les boutiques déploient leurs oriflammes, les chrysanthèmes courent en guirlandes le long des maisons, et la joie éclate partout; une joie teintée de mélancolie quand vient le soir de ce jour de novembre, car on songe que c'est la dernière fête fleurie de l'année, et les mousmés rieuses devront attendre quelques mois avant d'orner leurs chignons compliqués de leur fleur préférée.

C'est l'hiver qui vient...

L'ÉCHO ET LE REFLET

L'Echo, c'est le reflet des voix;
Le Reflet, c'est l'écho des choses;
"Les chants, dit l'Echo, je les vois"
Le Reflet dit: "j'entends les roses".

Ils sont, voilés d'un pâle deuil
Où la forme au bruit s'appareille,
Le demi-silence pour l'oeil,
La demi-tente pour l'oreille.

L'amant qui garde en son esprit
L'enfant chère d'être méchante,
Croit dans l'Echo, qu'elle sourit,
Croit dans le Reflet, qu'elle chante.

Camafieu formé d'unisson,
Ils sont nés, aux temps qu'on ignore
D'Erato mirant sa chanson
Au cristal du miroir sonore.

Ils s'aiment de se ressembler!
Leur douceur est plus douce encore
Lorsque l'un sent l'Echo trembler
Et l'autre le Reflet éclore.

Qui fâche l'un fâche les deux.
Avant que la nuit s'épaississe
Si les astres ont, trop loin d'eux,
Vu mourir, fleur demain, Narcisse,

C'est qu'ému d'étranges démons,
Il nargua, jeune homme au coeur d'ourse,
La nymphe sonore des monts!
Et ce fut, au bord de la source,

L'Echo, vengé par le Reflet...
Gardez-vous, ô belle hautaine
Qu'une voix dans l'ombre appelait,
De vous mirer à la fontaine.

CATULLE MENDES.



Que faire de nos filles ?



UE faire de nos filles, vieilles ou jeunes, laides ou belles? voilà l'éternelle et souvent difficile question que se posent les parents quand la coiffe de sainte Catherine menace de s'abattre sur leur aînée.

Philosophons donc un peu avec les meilleures

que idée de la botanique; la botanique rend la promenade, surtout à la campagne, infiniment plus intéressante, et cet avantage n'est ni le seul ni le plus important que l'on puisse en tirer; toutes les femmes sont destinées à être garde-malades: ce sont elles qui soignent leur père, leur mère, leurs frères, leur mari, leurs enfants, leurs domestiques; il est donc essentiel qu'elles s'entendent un peu auprès des malades pour faire exécuter avec intelligence les ordres du médecin.

“Que serait-il avantageux aux femmes de connaître, indépendamment de ce qu'elles doivent nécessairement savoir? Il ne faut pas assurément qu'une femme soit un avocat, ni qu'elle se condamne à lire les oeuvres qui ont été écrites sur la jurisprudence; mais il ne serait pas inutile de savoir choisir des conseils, discerner un bon avis d'avec un mauvais, lire et comprendre une loi qui la concerne, déduire ses raisons avec clarté, précision et élégance; causer des intérêts

Son voeu, comme tant d'autres qu'il forma en avance sur son temps, n'avait pas été écouté, et Mme de Rémusat pouvait écrire vers 1820: “Presque toutes les femmes du monde ignorent absolument les affaires; elles ne s'en font aucun souci, et cependant, comme veuves, comme mères de famille, ce genre d'instruction leur serait nécessaire. On n'a point imaginé de faire à la jeune fille à laquelle on enseigne tant de choses un devoir d'apprendre aussi ce qui la mettrait hors des mains d'un homme d'affaires qui peut la compromettre ou la ruiner, sans qu'elle ait moyen de s'y opposer.”

Le dernier paragraphe du passage emprunté à Mme de Maisonueuve, relatif aux travaux manuels, est d'une importance capitale. Nulle fortune, nulle situation n'a jamais été à l'abri des revers. Plus que jamais les conditions sont instables, et telle qui a été élevée dans l'opulence et le dédain du travail, aura à élever ses propres enfants dans la misère et les labeurs les plus ingrats. Mais, en admettant que ces connaissances, acquises dans la jeunesse, ne doivent jamais servir de ressources contre le besoin, combien n'en fournissent-elles pas contre l'oisiveté et l'ennui, qui, cent fois plus que la faim, méritent l'épithète virgilienne de “masesuada”: qui persuade le mal.

Elles sont bien rares, du reste, les familles où le travail de la femme est chose superflue. Dans presque toutes, même à l'aise, même riches, c'est un trésor qui double le bien-être, ou le crée là où il manquerait. Que dire de celles dont les revenus sont trop modestes pour permettre d'avoir des serviteurs ou des ouvrières, et où la femme ne doit compter que sur elle seule pour tenir son ménage, faire ses robes, soigner et habiller ses enfants?



éducatrices sur cette grave question, toute d'actualité.

Ne craignez rien tant que la vanité dans les filles: elles naissent avec un désir violent de plaire. Les chemins qui conduisent les hommes à l'autorité et à la gloire leur étant fermés, elles tâchent de se dédommager par les agréments de l'esprit et du corps: de là vient qu'elles aspirent tant à la beauté et à toutes les grâces extérieures, et qu'elles sont si passionnées pour les ajustements; une coiffe, un bout de ruban, une boucle de cheveux plus haut ou plus bas, le choix d'une couleur, ce sont pour elles autant d'affaires importantes.

Le défaut, comme on le voit, a son explication et presque son excuse. Il n'en est pas moins un défaut, et, comme tel, doit être combattu, ou, tout au moins, dévié, s'il est possible, et tourné au bien.

* * *

“Qu'est-ce que la société exige d'une femme en général? Qu'elle soit aimable et utile dans son ménage. Pour cela, a dit une grande éducatrice, Mme de Maisonueuve: 1o il faut qu'elle soit instruite de tout ce qui a rapport à l'intérieur d'une maison et surtout à l'économie; qu'elle ait appris à coudre; qu'elle sache parfaitement lire et passablement écrire et calculer, ne fût-ce que pour tenir un compte exact des dépenses de sa maison, et pour donner à ses enfants les premiers éléments de la lecture, de l'écriture et de l'arithmétique; 2o s'il n'est pas désirable qu'elle soit une bibliothèque ambulante, il est bon qu'elle ait quelques notions de l'histoire, de la mythologie, des principaux phénomènes de la nature, et même, s'il est possible, quel-

communs avec son mari; perfectionner sa propre raison...

“En cas d'un grand désastre de fortune, quels sont les talents dont une femme peut le plus efficacement se faire une ressource? Il est nécessaire d'étudier les dispositions des jeunes personnes et de leur donner un talent quelconque dans lequel elles puissent exceller; il vaudrait mieux se faire une bonne brodeuse, une bonne couturière, une bonne lingère, qu'une médiocre musicienne: 1o parce que, dans aucun cas, cela ne peut avoir d'inconvénient; 2o parce que le goût même de la jeune personne la dirigera naturellement vers le travail auquel la nature la destine, et que, lors même que vous l'en empêcheriez dans son enfance, elle s'y livrera dans un âge plus avancé.”

Voilà un fond de doctrine appuyé sur la nature même des choses, et qui ne pêche ni par les visées ambitieuses, ni par le caractère utopique. On ne saurait être plus modéré, plus juste, plus prudent, en un mot plus sage.



L'ART DE LA MODE



DÉCIDÉMENT, les mosaïques de fourrure seront le grand succès de l'hiver. C'est bien fait pour réjouir les personnes qui ont de petits morceaux à utiliser. La fourrure a cet avantage que les moindres bribes en sont précieuses et peuvent donner des arrangements agréables et jolis. Le mariage des tons produit des effets imprévus d'une grande élégance et d'une charmante fantaisie.

Il va sans dire que les toutes menues incrustations de diverses fourrures ne s'appliquent qu'aux accessoires, aux garnitures: col, revers, poignets, bas de pans d'étole ou bord d'étole, etc.

L'emploi de la fourrure sera plus généralisé que jamais; les beaux pelages se mélangeront aux précieuses dentelles, aux tulles légers, aux soies impalpables des robes de bal, tout aussi bien qu'aux velours miroitants et aux draps soyeux.

Non seulement la dentelle s'harmonise à la fourrure, mais encore les belles broderies en soies de couleur, en fils d'or et d'argent, les galons tissés d'or, les magnifiques passementeries dont le règne sera triomphant. Cette alliance de la fourrure avec ces splendides ornements est d'une richesse inouïe.

Les fourrures légères feront aux longs manteaux de drap une doublure extrêmement douillette, et les personnes âgées, frileuses ou souffrantes vont bénir Son Altesse la Mode qui leur prépare des coquetteries si confortables.

On peut dire, dès maintenant, que la grande vogue de l'hiver sera pour le velours et le drap. Bien entendu, il se porte une infinité d'autres tissus, mais ceux-là tiennent le record de l'élégance. Velours unis ou côtelés, ou quadrillés; velours noirs ou de couleur; velours de soie ou velours tramés; velours riches et velours modestes, c'est du velours quand même.

Pour les toilettes habillées, le velours de soie se prête à des arrangements merveilleux; les velours de fantaisie — et quelles jolies fantaisies — composent des "tailleurs" séduisants.

Seyants aussi et d'une belle correction, les tailleurs de drap; drap sombre pour les sorties du matin; draps clairs, drap blanc pour les visites et les sorties d'après-midi, les robes de dîner et de soirée. Ce drap très soyeux, agrémenté de garnitures plus ou moins riches, se prête aisément aux circonstances les plus variées. Sobrement orné, c'est une toilette de visite; fanfreluché de dentelle, il fait le meilleur effet dans une réunion cérémonielle.

On porte beaucoup de dentelles, surtout de la dentelle espagnole. Les pastilles en relief, les grains de raisin, les pois d'argent, d'or, de velours, de satin, les épis les rehaussent encore;

ces jolis riens semés sur les robes y font une garniture riche et distinguée.

Un genre de tissu adopté avec une grande faveur est le taffetas pastillé de velours. Ces pastilles sont tissées, non appliquées. On en fait des robes d'une coquetterie achevée.

A signaler aussi, comme garniture, les médaillons de velours que sertit un point de soie et qui rehaussent avec grâce un bas de jupe, un bord de volant ou une tête, un haut de corsage, un poignet.

Une jolie chose est le tablier nouveau, très

crus. Jadis, même dans les carrosses, il fallait quitter sa coiffure ou se ployer en deux; nous avons l'air de vouloir ressusciter cette époque où triomphait la coiffure à la "Belle Poule" ou au "Bosquet".

Le feutre mélusine est très employé; d'ailleurs, tous les feutres sont à la mode, qu'ils soient secs ou pelucheux. On voit aussi beaucoup de chapeaux de chenille très fine dans laquelle courent de tout petits rubans. Les alliances de couleurs les plus distinguées sont les nuances dégradées de plusieurs tons; le mousse et le tilleul, le citron et le mandarine, le rouge clair et le rouge sombre, etc. Comme ornement, une grande plume ombrée de mêmes nuances.

D'autres chapeaux, très grands toujours, sont en velours. Le fond est mou et plissé — un peu la toque Henri II, si seyante, d'allure crâne et mutine, tout à fait agréable à voir et à porter, à condition que le type du visage s'y harmonise.

Ces chapeaux de velours se garnissent de plumes et de roses en peluche d'un effet nouveau. Sur un chapeau pensée, une rose "crème verdi", une autre, "rose mourant", avivées de feuillages délicats, de fougères fines, sont extrêmement coquettes.

Les tresses, les galons, les passementeries, les broderies sur drap permettent de précieux arrangements pour les robes d'autres saisons. Ils servent à dissimuler les parties ajoutées, les coutures, à rajeunir une forme un peu désuète, à orner les manches dont on change la façon. Avez-vous une manche plate, démodée, resserrée dans un poignet? coupez-la à moitié de l'avant-bras; fendez-la pour lui donner l'ampleur qui manque, et faites, pour l'accompagner, un bouffant pas trop volumineux, monté dans un poignet rond. Une jolie garniture sur la manche, répétée sur le poignet, en fera une chose nouvelle.

Un moyen économique d'ornez une robe, c'est d'acheter des parures de passementerie ou de broderie démodée, disposées en quilles, en panneaux, qui ne se portent plus, de détacher tous les motifs et d'en composer une chose inédite, de fantaisie très personnelle. J'ai vu une

jupe et un boléro, ornés de la plus charmante façon du monde, avec des applications tirées de panneaux anciennement disposés pour un vêtement.

Tout avait été défait et refait avec un goût délicieux par une femme d'une adresse extrême.

Quand j'assiste à ces pièces à succès où l'immoralité tient tant de place, je me sens comme gênée de la correction de ma vie. — Lady ***.

LA MODE DU JOUR



Très élégant **CHAPEAU EN VELOURS MIROIR VIEUX ROSE**. Draperie de dentelle couvrant toute la passe. Choux de velours rose dégradé et plumes d'antruche blanche.

petit, encadré de dents de scie dans l'écartement desquelles s'aperçoit un dessous de velours de ton tranché recouvert de croisillons de petites soutaches ou de ganses fines. Par exemple, dans une toilette bleu foncé, gris de fer, vert sombre, ce soulignement de velours peut être rouge ou mandarine; les croisillons noirs ou ton sur ton. Les longues basques genre Louis XV descendant au genou sont la grande nouveauté du moment.

Les chapeaux sont immenses; ils semblent retourner à ces proportions énormes qui les rendront impossibles dans les tramways et les fia-

Les Conseils de la Couturière

LES CERCOLETTES



ECI n'est plus pour nous un mot nouveau, depuis quelques mois nous en entendons beaucoup parler.

Toutes les maisons de couture glissent dans l'ourlet de la robe, quand ce n'est pas dans le fond de jupe, des cercolettes qui doivent fournir un gracieux ballonnement.

A côté de ces cercolettes, il convient de signaler l'emploi de ganses plus ou moins grosses qui se mettent en guise de balayeuses à la sous-jupe et aussi à la jupe elle-même; elles forcent la jupe à s'étaler, soutiennent l'arrondi, et cela sans aucune raideur.

Il est à peine besoin de dire que l'on peut mettre dans le fond de jupe et dans le jupon de grosses ganses, presque des cordes, mais à la jupe elle-même les ganses seront de plus petite dimension, on devra alors les grouper par trois ou cinq pour obtenir un effet assez marqué.

Savez-vous aussi qu'avec l'idée de quelques plombs habilement disposés dans la monture du volant on trouve aux jupes un charme tout spécial? Elles tombent mieux, et à la place qui leur est assignée.

Mais ce qui s'emploie le plus couramment, ce sont certainement les cercolettes, qui se présentent aux couturières sous plusieurs formes.

La baleine de plume ayant à peu près la largeur d'une baleine ordinaire, sans en avoir la

raideur, est adoptée par quelques-unes; mais à notre avis elle est encore trop raide, mieux vaut la fine baleine de plume, grosse comme une ganse, que l'on trouve toute préparée sur biais de mousseline sur un ou deux rangs et en différentes grosseurs; elle suffit à donner l'écartement voulu et ne fait point l'effet d'une cage.

On sait aussi que la baleine de plume se trouve enveloppée d'un fourreau de coton ou de soie et qu'elle est tout indiquée pour soutenir les cols ordinaires ou les cols à clair en mousseline ou dentelle.

Les armatures toutes faites pour cols simplifient le travail, car il suffit de coudre le tissu dessus; les ceintures toutes préparées présentent les mêmes avantages, on tend le tissu, le ruban, la soie sur ce fond, et la ceinture épouse parfaitement la forme du buste et reste en bonne place.

Ce sont ces mêmes petites baleines de plumes souples qui se glissent dans le bouffant des manches, évitant que le tissu ne tombe trop mollement. A l'emmanchure, pour élargir la ligne des épaules, ce sont ces baleines ou cercolettes qui remplacent les épaulettes de naguère.

Il ne faudrait cependant point croire que seules ces cercolettes soient adoptées, il en existe encore de plusieurs genres: nous signalerons le ressort roulé en spirale qui est glissé dans une enveloppe de coton et la cercolette en métal fin et souple, enveloppée elle aussi, mais elle est plus sujette à se casser que les autres, paraît-il.

UNE CHARMANTE FANFRELUCHE

Si l'on voulait suivre la mode au jour le jour et porter toutes les jolies choses que l'habileté des doigts féminins fait éclore, il faudrait avoir à sa disposition un budget de toilette fort important. Mais quand on peut soi-même, à peu de frais, avec quelques petits morceaux que l'on trouve dans le fond d'un tiroir, ou avec un petit coupon acheté à bon compte, quand on peut, dis-je, chiffonner des colifichets, il est permis d'en changer fréquemment et d'être coquette.

Aujourd'hui, je veux vous apprendre, mesdames et mesdemoiselles, comment vous pourrez utiliser de charmante façon quelques petits morceaux de fourrure. Déjà on aperçoit des frileuses qui s'enveloppent douillettement dans de chaudes étoles, mais c'est un peu trop tôt à notre avis, mieux vaut pour le moment se borner aux plus petites parures. Voici en quoi consiste la jolie petite fantaisie que je veux vous décrire. Figurez-vous d'abord un col droit fait en une fourrure quelconque, avec au-dessus une bande de broderie sur drap ayant environ un pouce de haut; on donne à la fourrure 2 à 3 pouces de haut, ce qui fait que l'on obtient un collier qui doit être suffisamment large pour pouvoir être mis sur le col du corsage ou même sur celui du manteau.

Jusqu'ici c'est simple, bien simple, mais le travail n'est pas terminé, car, à ce col qui ferme avec des agrafes au milieu du devant, on ajoute des petits pans d'étole d'une longueur de sept pouces environ; ces pans, relativement étroits à l'encolure, vont en s'élargissant vers le bas où ils sont arrondis. Ce qui donne une jolie originalité à ce modèle, c'est que ces pans d'étole sont travaillés en écailles, et ces écailles se trouvent bordées d'une broderie semblable à celle qui orne le col. Le modèle en lui-même est gra-



CORSAGE DEMI-HABILLE pour jeune femme ou jeune fille, en soie lavable citron. La blouse ouvre sur un plastron de linon, et, des deux côtés, les devants coiffent jusqu'à la taille. La manche, épaulée depuis l'encolure, est bouillonnée et rayée d'entredeux jusqu'au milieu du bouffant que remonte un haut poignet de guipure. — Matériaux: 4 verges de soie.

LA MODE DU JOUR



TOILETTE DE RÉCEPTION en chiffon blanc pailleté d'acier et orné de médaillons de dentelle. La jupe est finie avec des ruches dans le bas. Une guirlande de feuilles vertes brodées décore le corsage. Ceinture directoire.

cieux; il se pose aussi bien sur une simple robe, sur un costume tailleur ou sur un vêtement de demi-saison; ceux-ci n'ayant presque jamais de col, actuellement une cravate de ce genre n'est point superflue, elle protège le cou et la poitrine contre la rigueur de la température. Mais nous voulons insister sur l'avantage que présente ce petit collier-cravate, car il est très facile d'employer pour sa confection des morceaux de fourrure; les peaux se travaillent très bien, on le sait, on assemble le smorceaux au moyen de surjets faits du côté du cuir, et les poils qui reviennent dessus dissimulent les coutures. Ici le drap brodé ou la garniture quelconque que l'on met entre les écailles viennent en aide, et il est ainsi facile de cette façon de trouver l'utilisation d'une fourrure usagée: col, manchon, étole, etc.

Pour faire une petite cravate de ce genre, — et c'est bien une cravate qui remplace celle de mousseline, de soie, de dentelle, — il est préférable de se servir d'une fourrure à poil ras, comme du castor, de la loutre, de l'astrakan, de l'hermine, du chinchilla, du petit-gris, du breischwanz, du caracul, etc.

MÉPRISE

Oh! comme vous m'avez joué
L'air où parlait votre tendresse!
Je garde en mon cœur secoué
Sa mélodie enchanteresse.

Sur ses accords, sans qu'il paraisse,
Mon rêve au vôtre s'est noué.
Oh! comme vous m'avez joué
L'air où parlait votre tendresse!

J'ai pris, hélas! trop peu joué
Ce chant qui n'avait pas d'adresse
Pour l'harmonieuse caresse
De votre amour presque associé...
Oh! comme vous m'avez joué!



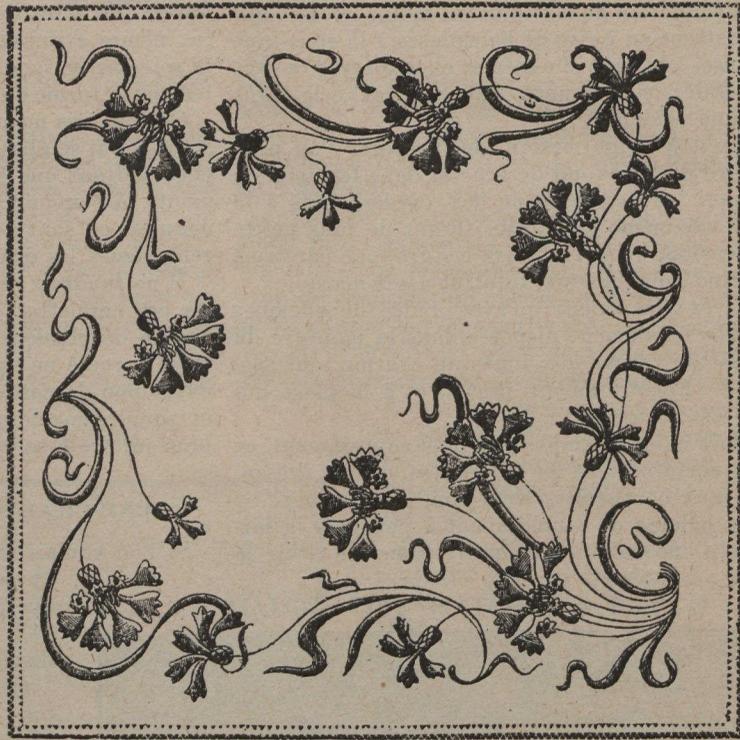
PAR rapport aux étrennes, nous ne pourrions mieux faire que de suivre les conseils suivants. Les supérieurs seuls font des cadeaux de Noël et du jour de l'An. Les inférieurs n'en rendent pas. Mais ces derniers peuvent offrir un présent à leurs supérieurs à l'occasion de la fête de nom ou du jour de naissance de ceux-ci. Les gens du même âge, de la même situation, du même sexe, peuvent échanger des présents à Noël et au jour de l'An.

Un célibataire, qui a dîné plusieurs fois dans une maison, doit envoyer des fleurs ou des bonbons, voire des livres, de la musique, à la maîtresse du logis, le 31 décembre au plus tard. Il ne peut offrir aucun autre présent. Les livres et la musique doivent en outre être choisis de façon à n'offenser aucune délicatesse. Il serait insultant pour elle de supposer qu'une femme pût lire ou chanter des choses grivoises ou seulement égrillardes.

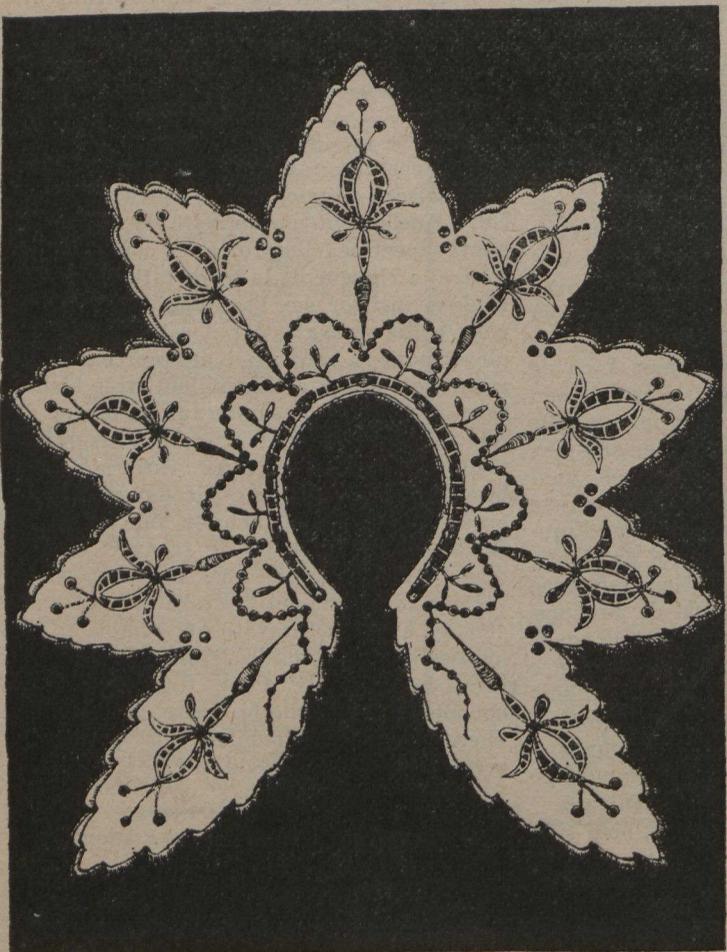
La femme à qui ce présent est adressé remercie, en quelques mots, sur une carte de son père, si jeune fille; veuve, elle tient la maison paternelle, sur une carte collective du ménage (M. et Mme), si elle est mariée, pour associer son mari à cette action comme à toutes les autres.

Si elle vit seule ou sans parent masculin auprès d'elle, elle écrit un court, un aimable billet. Il est bien entendu que jamais elle n'offre rien en retour.

Les cadeaux que l'on se fait entre parents ou entre amis, si intimes que les relations ont couleur de liens de famille, si même il n'y a supé-



NAPPERON A THE: LES BLUETS. — Voici, pour le thé, le "five o'clock", le goûter, un petit napperon fort élégant, dont chaque angle est souligné par une large guirlande de bluets de plusieurs tons de bleu très soutenu, teinté de rouge, portés sur une large tige d'un vert accentué. Cette guirlande se développe avec ampleur, courant en une haute bordure tout autour du napperon, encadré d'un ourlet richement ajouré. Le travail se fait en broderie Moldave, dont chaque point est indiqué sur le dessin. Pour cette broderie, on fait des points légèrement en biais, très rapprochés et ne dépassant jamais les contours, pour ne pas déformer le dessin. Le même point fait les feuilles et le point de tige dessine ces dernières; un point noué forme le cœur de chaque fleur, traversée, ainsi que les pétales, de points bleu foncé et rouge.



COL EN BRODERIE anglaise et Richelieu: les Fuchsias. — Donnant au corsage une note claire et élégante, le col blanc ne veut pas céder sa place à toute autre nouveauté, qui, elle-même, aurait son tour de défaveur; et, vraiment, c'est avec raison qu'il se tient encore bon premier. Sa forme modérée, dont les pointes changent l'uniformité de l'arrondi; sa broderie anglaise, mélangée de richelieu, en font une nouveauté très séduisante, pour les corsages d'intérieur. Dans les petites réunions intimes, ce col relèvera la simplicité d'une chemisette et lui donnera ce cachet de coquetterie qui transforme la toilette entière.

riorité, ces cadeaux peuvent affecter la forme la plus ordinaire ou la plus splendide: on donne fort bien une douzaine de mouchoirs de poche, ou un fil de perles de 100,000 écus; de l'argent monnayé: pièce d'argent ou d'or, billet de \$100, ou un humble bouquet de violettes; un sac de boutons ou une paire de chevaux. Tout dépend des fortunes réciproques. Il n'y a qu'une règle à observer: à une personne riche, il faut offrir une inutilité, ou, du moins, une chose dont elle puisse se passer, bronzes, fleurs extrêmement rares, porcelaines anciennes, dentelles précieuses, bonbons exquis ou, si l'on est pauvre soi-même, un bouquet très simple. A une personne de position moyenne, un objet qui puisse, à la fois, lui servir et satisfaire une de ses fantaisies. A une personne pauvre, une chose utile, qui lui épargne une dépense.

Pour bien faire un présent, il faut encore étudier les goûts de celui à qui on le destine et ne pas consulter ses propres préférences.

Pâques sert encore d'occasion pour faire des présents dans le même cas — sous la forme symbolique de l'oeuf que représentera au moins l'enveloppe du présent.

Le 1er avril est encore pris pour prétexte, à condition d'une certaine intimité. L'enveloppe figure un poisson, ou c'est un poisson lui-même... sous des fleurs, par exemple. C'est tout ce qu'on peut retenir de la traditionnelle plaisanterie.

Si l'on est doué d'un talent réel de peintre, de dessinateur, de brodeuse, etc., on peut employer son pinceau, son crayon, son aiguille pour essayer de lui faire quelque chose de joli ou d'original.

Les industriels peuvent encore offrir un produit très soigné de leur industrie. Un chasseur enverra du gibier rare. Un pêcheur, un poisson superbe. De très beaux fruits, des fleurs, pourvu qu'ils proviennent du jardin du protégé, sont encore fort acceptables.

Chasseurs de Crocodiles



J'ÉTAIS, depuis quelques mois, à Saint-Louis, au Sénégal, et m'ennuyais considérablement lorsqu'un matin je rencontrai par hasard une physionomie inconnue. L'homme se dirigeait à grands pas vers la factorerie à laquelle j'étais attaché. C'est là que je le retrouvais quelques minutes plus tard.

C'était un ancien officier de la marine marchande française, devenu dompteur de crocodiles et qui venait chercher en Afrique quelques élèves nouveaux pour sa collection. Il nous demanda de lui procurer une escorte de noirs, et les moyens de transport suffisants pour les caisses "pliées" qu'il espérait ramener habitées.

Lorsque tout, personnel, vivres et matériel fut prêt, je demandai à accompagner l'ex-capitaine au long cours et, ensemble, escortés de seize nègres déjà à l'épreuve, nous partîmes.

Après plusieurs jours de lente navigation sur le Niger et ses affluents, nous arrivâmes à un endroit où les rives assez dégagées laissaient apercevoir dans la contrée une végétation luxuriante, je fis remarquer à mon compagnon blanc une forte odeur de musc.

— Nous sommes arrivés, me dit-il, c'est l'odeur des crocodiles, et...

Sa phrase fut interrompue par une sorte de rugissement terrible, ressemblant à celui du lion; mais plus fort que lui.

— Qu'est-ce? demandai-je.

— Ce sont nos crocos qui ont faim et sentent la chair fraîche, la nôtre.

Je tremblai de tous mes membres, j'eus donné beaucoup pour être à Saint-Louis.

Mon compagnon, sans prêter attention à mon émotion, me donnait sur les monstrueux sauriens des renseignements circonstanciés recueillis au cours de vingt années passées au milieu des crocodiles.

— Ces animaux terribles, me disait-il, sont d'une fainéantise rare. Ils se tiennent couchés dans le fleuve, presque toujours près des rives, des journées entières, la gueule ouverte, n'ayant comme nourriture que les quelques poissons que leur destin fatal amène dans le gosier du mons-

tre. Tout au plus daignent-ils faire un brusque mouvement de tête sur le côté pour saisir les proies qui passent en les frôlant. Ceci est la vie habituelle de messieurs les crocodiles; mais si ces affreuses bêtes rencontrent une proie de qualité telle qu'un homme, un singe, un mammifère, un lion, un tigre, ils la poursuivent, et, lorsqu'ils s'en sont emparés, la noient pour la dévorer plus tard.

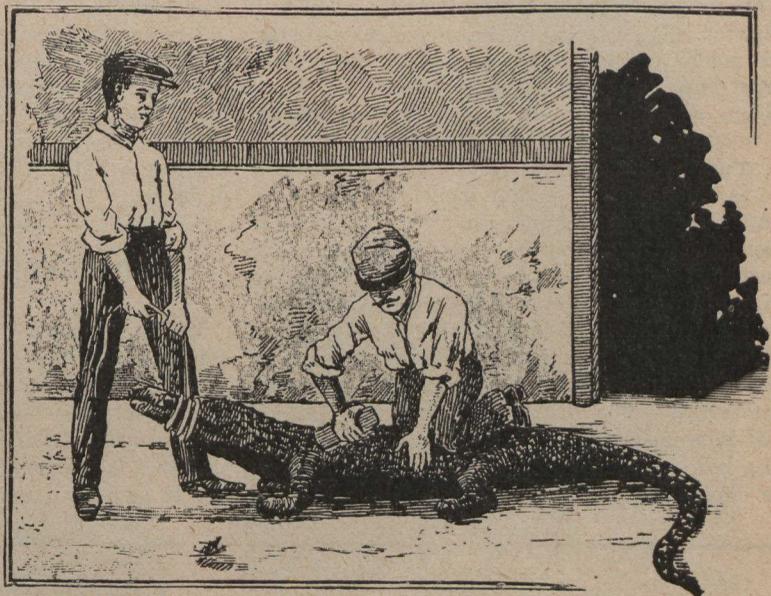
— On a souvent dit que la peau des crocodiles était invulnérable, qu'aucune balle ne pouvait la traverser, et c'est là une grossière erreur que j'ai pu constater à diverses reprises. La peau blanche du ventre offre, il est vrai, une assez forte résistance; mais, par contre, celle du dos est mince et l'animal s'écorche facilement.

— Les crocodiles déposent leurs oeufs (gros comme les deux poings) dans la vase, où, souvent, leur seul, mais terrible ennemi, la mangouste, vient s'en emparer. A sa naissance, l'animal atteint 8 pouces environ, puis, si Dieu lui prête vie, il atteint 700, 800 et peut-être même mille ans. Comment reconnaître leur âge? simplement par la taille. C'est, il est vrai, un mauvais moyen, puisqu'on peut faire facilement une erreur d'un demi-siècle et même d'un siècle."

Lors de l'expédition à laquelle je prenais part, j'eus l'occasion de voir l'un de ces animaux atteignant huit mètres de long. Quel pouvait être l'âge de ce monstrueux géant? Malgré le désir que nous avions de nous en emparer, nous laissâmes tranquillement ce crocodile où il était, préférant le laisser finir ses jours dans les flots du Niger, et lui souhaitant de nombreux engourdissements, c'est-à-dire de nombreux hivers.

plutôt que de nous risquer à devenir sa proie.

Le crocodile a une puissance de mâchoires énorme: plusieurs centaines de kilos. M. Pernelet possède actuellement un animal mesurant 15 pieds, âgé de plus de trois siècles, et dont la pression de mâchoires dépasse six cents livres; mais s'ils ont cette force terrible dans leur



Le nettoyage des monstres

gueule, ils ne peuvent couper ni déchirer leurs proies qu'en tournant rapidement sur eux-mêmes comme autour d'un axe traversant le corps et allant de la tête à la queue. Ils sont en général deux pour cette besogne.

* * *

Lorsque nous eûmes constaté la présence de ceux que nous cherchions, nous abordâmes avec précautions pour établir notre campement autour duquel nous allumâmes, malgré la chaleur terrible, un foyer circulaire afin d'éviter l'approche des fauves de toutes sortes.

Nous passâmes deux jours à préparer quatre caisses aux dimensions respectables destinées à contenir chacune un pensionnaire, puis, le troisième jour, montés dans quatre pirogues, chargées en partie de quartiers de viande d'antilopes et de chair de singes, nous nous avançâmes vers l'ennemi.

Je l'avouerai sans fausse honte, lorsque je vis le premier crocodile nager en se dirigeant vers notre pirogue, je me mis à trembler comme une feuille; mais ce ne fut qu'un court moment.

— Laissons la paire se compléter, me dit mon compagnon en jetant un morceau de viande au monstre, qui s'en saisit avec rapidité; mais tirez sur les autres, ou alors, adieu.

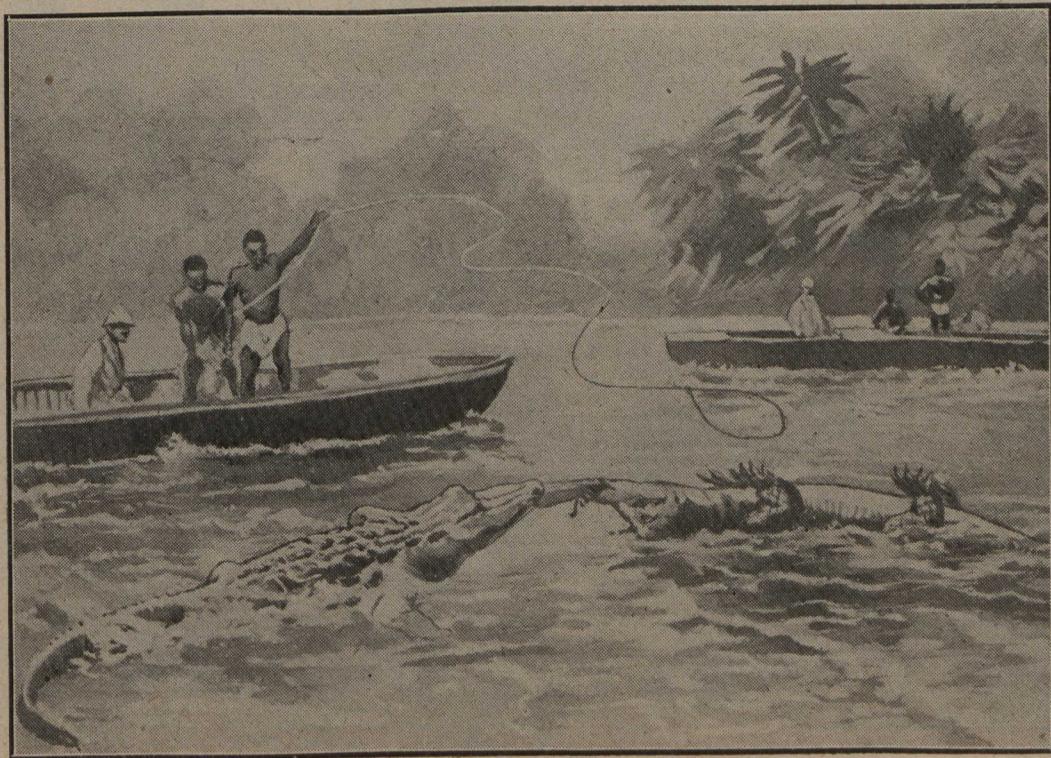
Bientôt la paire fut complète, et, tandis que pour déchirer leur proie commune, les animaux tournaient sur eux-mêmes comme une toupie qui tournerait horizontalement, nous leur lançions des lassos, les serrant à peine à la gorge afin de ne pas les déranger dans leur festin et d'éviter leurs coups de queue, dont la force tue net l'homme le plus robuste.

Rapidement nous gagnâmes la rive, où nous pûmes les amarrer et les introduire chacun dans sa caisse respective.

* * *

C'est vers Hambourg, en Allemagne, que les chasseurs de crocodiles dirigent leurs prises, car c'est sur ce marché que les directeurs des grandes ménageries européennes achètent leurs redoutables pensionnaires.

Ceux-ci arrivent des points les plus éloignés du monde, et souvent en fort piteux état, grâce



Tandis que les animaux tournaient sur eux-mêmes pour déchirer leur proie commune nous leur lançions des lassos.

aux fatigues du voyage, aux conditions d'existence si anormales auxquelles ils ont été soumis.

Aussitôt leur débarquement, les bêtes sauvages doivent subir une toilette soignée. Les ouvriers employés à cette dangereuse besogne sont vraiment d'une habileté extraordinaire.

Leurs mains expertes savent manier les chats sauvages, les boas constrictors, les crocodiles, les plus terribles hôtes des jungles de l'Inde, des forêts africaines, des fleuves de l'Amérique du Sud.

Il s'agit de procéder au complet nettoyage de ces personnages peu patients de nature, de leur donner une apparence qui flatte l'œil des acheteurs.

Une des plus pittoresques toilettes d'animal qu'on puisse voir est certainement celle d'un alligator. Le saurien féroce ouvre ses redoutables mâchoires, capables de couper en deux le corps d'un homme, d'un seul coup.

D'un geste prompt et sûr, l'ouvrier préposé au nettoyage de l'alligator entoure ses mâchoires d'un noeud coulant, qu'il serre jusqu'à ce que la gueule soit complètement fermée.

Ainsi maîtrisé, l'animal est tiré au bord de la piscine où il prend ses ébats. Là, il éprouve le contact ignominieux des genoux de l'ouvrier, qui, muni d'une solide brosse, étrille vigoureusement l'armure d'écailles épaisses.

Le zèbre d'Abyssinie, malgré sa grâce et sa docilité qu'on obtient par le dressage, est un des animaux les plus difficiles à diriger quand il n'est pas encore complètement apprivoisé.

La morsure de ses lèvres musclées peut avoir des conséquences très graves; aussi, le premier

soin des palefreniers est-il d'emprisonner sa tête dans une puissante muselière.

Un des hommes tient le licou et saisit une des jambes de devant de l'animal, afin de l'empêcher de ruer, tandis qu'un camarade étrille le zèbre qui bientôt recouvre la netteté et le lustre de son admirable robe.

Mais, les employés déclarent que leurs plus terribles pensionnaires sont, assurément, les chats sauvages et les grands félins.

On ne peut maîtriser ces corps souples, aux détente brusques.

Il a donc été nécessaire d'inventer un procédé pour brosser leur pelage à distance, sans approcher des terribles bêtes.

Certains félins trouvent un plaisir extrême à leur toilette.

Les employés sont munis de longs bâtons terminés par de rudes tampons d'étoffe, qu'ils passent entre les barreaux de la cage, et avec lesquels ils frottent vigoureusement les corps des lions et des tigres, qui se roulent sur le sol, se prêtant à l'opération avec une satisfaction évidente.

PAS DE VIEILLES FILLES !

Cette conception que le célibat est pour la femme une disgrâce prévaut toujours en Russie, car il n'y a guère de vieilles filles dans ce pays, si ce n'est dans les ordres religieux.

Les parents d'une jeune fille ne parviennent-ils pas à la marier, celle-ci entreprend un voyage qui la soustrait aux commérages de son monde.

Le bruit qu'elle s'est mariée à l'étranger ne tarde pas à se répandre; la longue absence amène l'oubli, de sorte que la nouvelle de la mort du mari étranger ne provoque généralement aucune investigation. Ce serait, en effet, une infraction aux règles de l'étiquette que d'avoir l'air de douter d'un événement semblable, et l'émigrée retourne en Russie, veuve inconsolable d'un mari qui n'a jamais existé. Elle s'est conformée aux usages du pays, et n'est plus un membre isolé de la société. C'est ainsi que se maintient la fiction que, dans l'immense domaine du tsar, "toutes les femmes sont mariées".

NOTRE MUSIQUE

LES CLOCHETTES ROSES, par Julien Trill

Les exécutants peu avancés, les enfants eux-mêmes, joueront avec aisance ce morceau d'un style élégant, sans pose, qui ne veut que plaire par sa simplicité et qui plaît par cela même.

ADAGIO, par Charles Gounod

Nous avons la bonne et rare fortune de publier cette oeuvre posthume du Maître de "Faust", de "Roméo et Juliette". Elle est d'une grande netteté mélodique, et reporte la pensée vers l'époque où le grand musicien écrivait le célèbre prélude de "Faust". Pour la bien rendre, il suffira au violoniste et à l'accompagnateur d'user d'un jeu très posé, et, surtout, d'être gravement émus, comme cette musique elle-même.

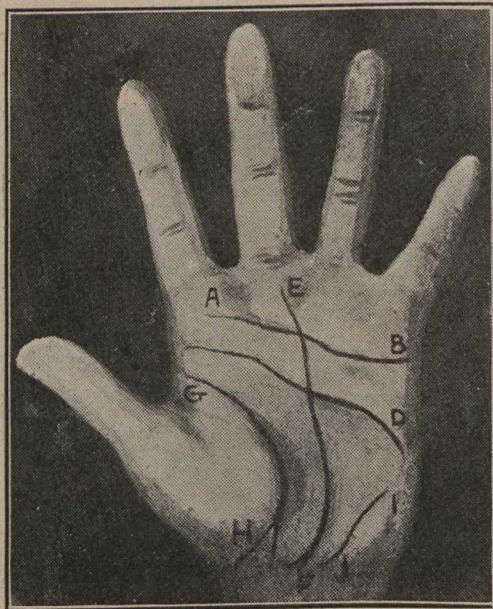
L'HORRIBLE GUERRE



Comment les Japonais chargent les Coréens pour transporter le foin nécessaire à leurs chevaux

Choses Vraies

LES MAINS. — D'après les chiromanciens, on peut établir le caractère de l'homme en observant les lignes de sa main. Nous n'entrerons pas ici dans des détails et nous ne chercherons pas à présenter la chiromancie comme une science



ce exacte et positive, mais comme une simple curiosité. En réponse à plusieurs de nos lecteurs, nous nous bornerons à indiquer la signification attribuée à ces diverses lignes.

AB, ligne de coeur; CD, ligne de tête; EF, ligne de chance; GH, ligne de vie; IJ, ligne de santé.

La main a une physionomie, et on ne rencontre pas deux individus ayant les mêmes lignes.

LA DECLARATION AU JAPON. — Les pipes japonaises ont des fourneaux de petite dimension. La plupart du temps, une boule de tabac de la grosseur d'un pois y tient à l'aise, et le fumeur en aspire la fumée d'un coup, d'une



grosse bouchée, quitte à renouveler la consommation aussi souvent que cela lui plaît.

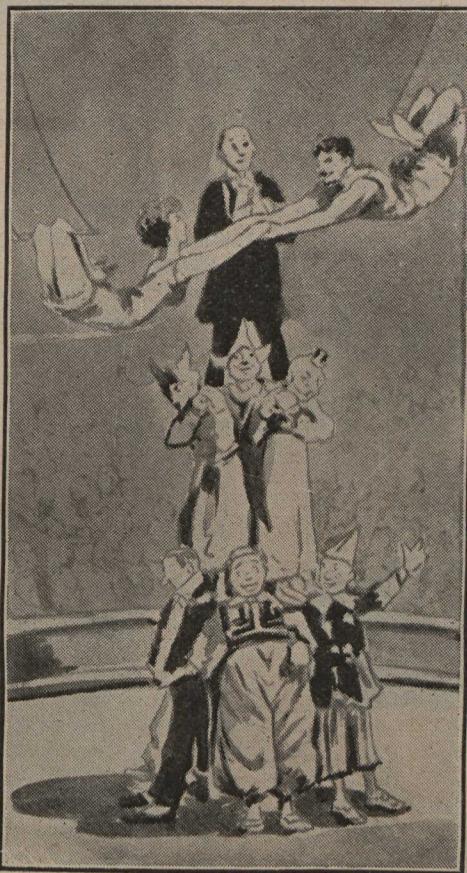
Les femmes fument autant que les hommes, et

les jeunes filles elles-mêmes ont toujours leur petite pipe enfouie dans leur corsage.

Quand l'une d'elles veut marquer sa faveur à un monsieur qui lui plaît, elle bourre sa petite pipe d'une boulette de tabac. L'allume, tire une petite bouffée, et tend l'objet au favori, qui achève béatement le tabac et rend la pipe en remerciant.

MARIAGE EN L'AIR. — Parmi les originaux qui ne veulent rien faire comme tout le monde, il y a surtout ceux qui, pour se marier, se mettent la tête à l'envers pour trouver quelque chose qui sorte de l'ordinaire.

En voici qui ont du moins une excuse, celle de leur profession: Deux jeunes filles, artistes de trapèze dans un cirque ambulant, étaient fiancées à deux acrobates de la même troupe: le mariage allait avoir lieu à Carson-City, dans le Missouri. Sur l'instigation de leur imprésario, les deux couples célébrèrent leur mariage en effectuant des courbes gracieuses sur des trapèzes qui se balançaient. Le magistrat qui accomplissait les fonctions d'officier d'état-civil fut hissé par une pyramide de clowns à la hau-



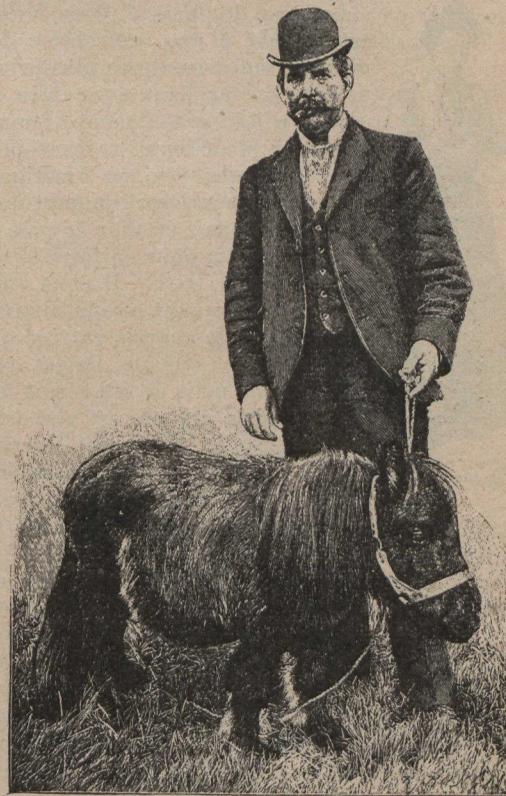
teur nécessaire pour être en face des jeunes couples. Les "oui" d'usage furent prononcés bien distinctement pendant que d'un mouvement de trapèze les fiancées s'approchaient de leurs futurs maris pour leur tendre la main.

Plusieurs milliers de spectateurs assistaient à cette noce d'artistes, bien entendu après avoir payé leur place au cirque. Les entrées augmentèrent la dot.

LE PLUS PETIT CHEVAL DU MONDE. — Le cheval dont nous donnons la photographie est âgé de 7 ans, l'âge de raison, mais il est haut de 18 pouces et pèse 73 livres, ce qui est peu. Il se nomme "Lilliput", et Gulliver trouverait certainement qu'il n'a pas volé son nom.

Lilliput a son histoire comme tout le monde. Il est né dans une île, sur les côtes de l'Amérique

du Sud; là il vécut en liberté, fort admiré de tous les indigènes à cause de sa petitesse. Il eut ses admirateurs et même ses envieux parmi les habitants des îles voisines, si bien qu'un jour le petit cheval disparut. On l'avait tout simplement volé. Au moment de s'embarquer dans son canot, le voleur fut découvert et poursuivi, mais en vain: il parvint à se sauver avec la petite merveille à quatre pieds.



Plus tard, "Lilliput" fut vendu à un Barnum quelconque. Son existence ne fut point malheureuse, au contraire; pourtant, un jour, ce bonheur faillit sombrer dans une aventure. Sa cage était assez rapprochée de celle d'un lion. Le roi du désert parvint à saisir notre nain par le cou, et, sans le secours du dogue du Directeur, c'en était fait du plus petit cheval du monde, qui, cette fois, en fut quitte pour la peur.

UN DINER ORIGINAL. — Un amateur d'aérostation vient de donner dans son parc de Chaville, près de Paris, un déjeuner peu banal. Craises, table, tout était suspendu aux branches d'un marronnier avec de simples fils d'acier.

Le service fait par des domestiques montés sur des échasses à l'instar des facteurs du département des Landes, fut très actif.

L'ingénieur qui a eu cette idée est tellement



enchanté du résultat, qu'il se propose de fonder un restaurant où l'on sera servi dans ces conditions... à l'Exposition prochaine.

La Vie de l'Ouvrière Américaine

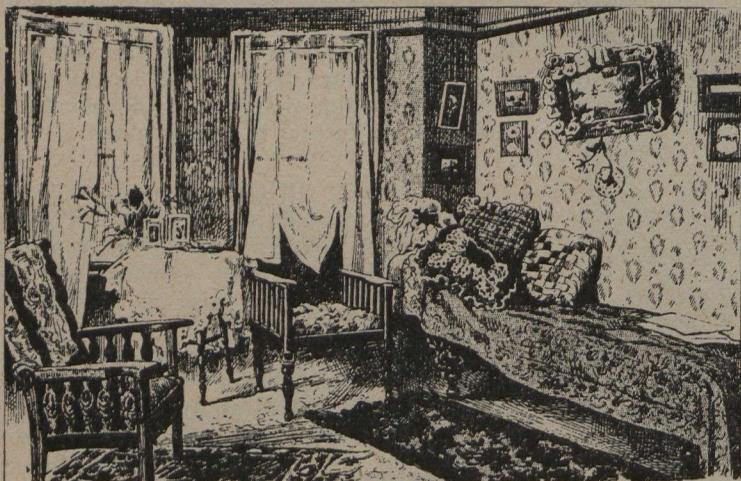


L'auteur miss Van Vorst, en tenue de travail.

Le nom de Miss J. Van Vorst est attaché à une entreprise des plus courageuses et des plus originales. En cachant avec soin sa personnalité, cette jeune femme élégante et délicate a mené plusieurs mois de suite, en Amérique, la vie des ouvrières de fabrique, dont elle voulait étudier de près la condition pour en faire le sujet d'un livre. Il peut sembler étonnant que la distinction et le charme raffiné qui sont en elle ne l'aient pas trahie, mais ce qui serait impossible ailleurs est aisé dans une société jeune, où il arrive souvent que quelques années de "dressage" séparent seules ce que nous appellerions la fille du peuple de la demoiselle riche.

Nulle part plus qu'aux Etats-Unis, en raison même de l'acuité de la lutte pour la vie, la question ouvrière féminine ne s'est posée avec tant de douloureux points d'interrogation. Là-bas, en effet, la conquête du pain quotidien semble plus âpre que partout ailleurs, et, depuis quelques années, la femme a dû s'y ruer comme l'homme, avec cette énergie particulière qu'apportent dans toutes leurs revendications les robustes filles de Jonathan.

Non seulement les déshéritées de la fortune, mais aussi celles qui recherchent, en même temps que plus de bien-être matériel, l'affranchisse-



Le salon d'une ouvrière en bottines aux Etats-Unis

ment moral que donne l'aisance, se préoccupent d'améliorer leur sort, soit en travaillant dans l'une des immenses usines ou manufactures dont s'enorgueillissent les grands centres industriels de l'Union américaine; ce sont, celles-là, les ouvrières à la journée, à la semaine ou au mois, suivant le cas, au nombre de plusieurs centaines de mille peut-être; soit comme dactylographes, sténographes, reporteresses, comptables, secrétaires, etc., et c'est alors l'armée des employées qui, bien qu'elles exercent une profession soi-disant intellectuelle, ne sont guère mieux payées que leurs soeurs ouvrières.

Ces dernières, de beaucoup les plus nombreuses, constituent un groupe particulièrement intéressant à étudier. Aussi, afin de se familiariser avec leur genre d'existence et leurs besoins, cette jeune fille de New-York, miss Van Vorst, n'a pas hésité à se faire embaucher comme apprentie d'abord, puis comme ouvrière, successivement dans une vingtaine des principales fabriques des Etats-Unis.

Fille d'un haut magistrat new-yorkais, aujourd'hui décédé, elle a déjà publié des romans fort

curieux sur la vie des travailleuses manuelles au pays des dollars, et qui sont le résultat de l'enquête personnelle qu'elle mène, depuis tantôt trois ans, non sans vaillance et sans succès, dans les milieux industriels les plus divers.

Miss Marie Van Vorst a consigné récemment, en un émouvant récit, que relate "Everybody's Magazine", une importante revue transatlantique, ses impressions de début à la grande manufacture Parsons, de Lynn (Massachusetts), qui monopolise, pour ainsi dire, la fabrication des bottines dans toute la région.

Avant de débarquer à Lynn, où, sous le nom d'emprunt de Bell Ballard, elle va prendre le rôle que l'on sait, miss Van Vorst s'arrête à Boston pour y acheter un costume complet et authentique de "working girl". Voici comment elle établit le décompte des effets qu'elle abandonne et de ceux qui lui serviront désormais dans ses nouvelles fonctions :

Quitté aujourd'hui, 18 décembre: 1 chapeau de \$40; 1 jaquette de loutre de \$200; 1 jupe et un corsage de drap noir, \$150; 1 jupon de soie de \$25; Linge de dessous, \$30; 1 paire de gants, \$2. — Total, \$447.

Revêtu le même jour: 1 corsage de flanelle, \$1.95; 1 jaquette de serge grise, \$3; 1 jupe de laine noire, \$2; 1 pèlerine marron, \$1; Linge de dessous, \$1; Petit chapeau de feutre, 25 cts; Gants de laine, 25 cts. — Total, \$9.45.

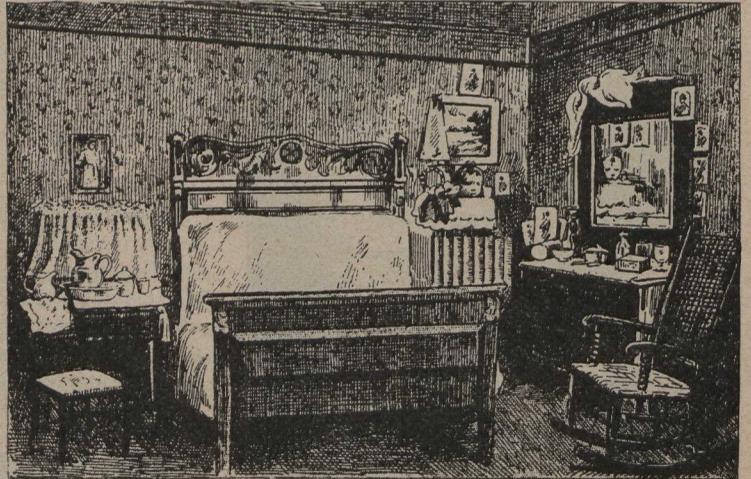
Combien y en a-t-il de jeunes filles, même en Amérique, appartenant au monde de miss Van Vorst, qui, pour mener à bien une enquête sociale, consentiraient à échanger une élégante toilette de plus de \$400 contre la modeste tenue de travail, du prix de \$9.45, que nous venons de décrire? Pas beaucoup, assurément...

Arrivée à Lynn, vaste usine de 70,000 habitants, dont 10,000 au moins travaillent dans les fabriques de chaussures, Bell Ballard se met d'abord en quête d'un logement.

Détail assez inattendu, elle trouve son affaire très rapidement, grâce aux bons offices de la Young Women's Christian Association, chez une brave Canadienne-française, Mme Courier, No 28, Viger Street, qui reçoit en pension une dizaine d'ouvrières et quelques

ouvriers de la ville, et où l'on ne parle guère que le français, même ceux qui en savent le moins!

Accueil extrêmement cordial, tant de la logeuse que de ses pensionnaires, quoique personne ne connaisse Bell Ballard. Le prix est fixé à un dollar 25 cents, pour la chambre, par semaine; les repas se paient en dehors, 10 cents, déjeuner, dîner ou souper.



La chambre d'une ouvrière en bottines aux Etats-Unis

Après deux tentatives infructueuses, miss Van Vorst, le jour même de son arrivée à Lynn, se présente à la manufacture Parsons, sur la porte de laquelle se balance un écriteau laconique: "On demande des Vampers". Les "vampers" sont ces ouvrières un peu plus adroites que les autres, qui façonnent les empeignes de bottines. Et ici se déroule une scène d'embauchage très typique, bien américaine dans tous ses détails, que l'auteur va nous raconter elle-même. Nous traduisons:

"Au bureau, la sténographe me dit: — Montez l'escalier, vous demanderez la contremaîtresse au cinquième étage.

"J'atteins le cinquième et j'entre dans un véritable pandémonium. L'atelier est en pleine activité de travail; cinq cents machines au moins sont en mouvement, et le bruit qu'elles font est à la fois terrible et assourdissant.

"Je fraye mon chemin jusqu'àuprès d'un haut pupitre, derrière lequel une femme se tient debout, écrivant. Je reconnais tout de suite à son air qu'elle doit être la contremaîtresse; rien d'autre ne la distingue, en effet, de ses employées. Personne ne s'est détourné quand je suis entrée. Evidemment, rien dans ma voix ni dans ma toilette ne fait naître autour de moi la supposition que je n'appartiens pas à la classe



Les élégantes midinettes de Lynn quittant la fabrique pour aller déjeuner.

sociale, dont je veux étudier les habitudes. M'adressant bravement à la contremaîtresse :

— Dites donc, je suis obligée de travailler; donnez-moi n'importe quoi à faire, je n'ai jamais été encore dans la partie.

“ Elle ne leva même pas les yeux sur moi, mais appela, hurla plutôt, au-dessus du vacarme des machines, à ses collègues: — Avez-vous quelque chose pour une apprentie ? ”

“ La personne à laquelle on avait paru s'adresser me lança un coup d'oeil. — On vous apprendra le pressage; nous avons besoin d'une “ presseuse ”. Allez enlever vos affaires là-bas et revenez aussitôt ici. ”

“ A la hâte, je retirai ma pèlerine et mon corsage, dans le vestiaire bondé de chapeaux et de manteaux. Je fus même forcée d'empiler mes effets en tas sur le plancher malpropre. ”

“ Maintenant, sans chapeau, en cache-corset, prête au travail parmi les deux cents ouvrières qui m'entourent, je me sens prise d'une émotion nerveuse toute nouvelle quand je me dirige vers la longue table que l'on m'a indiquée, et près de laquelle je m'assieds. — Ma tentative a pleinement réussi: à peine arrivée depuis deux heures et demie à Lynn, j'étais déjà embauchée comme ouvrière. ”

Ainsi, comme on le voit, aucune formalité, pas de certificats ni de papiers à présenter. On ne demande à Bell Ballard ni d'où elle vient, ni son âge, ni même son nom. Elle n'a eu qu'à gravir cinq étages, à demander du travail, et la voilà engagée comme apprentie-presseuse à cinq dollars par semaine; car c'est là son salaire de début. A vrai dire, le métier n'a rien d'agréable. Une voisine complaisante, Maggie MacGowan, est chargée de lui en inculquer les principes.

Une “ presseuse ” très experte arrive à faire jusqu'à 400 empeignes par journée de dix heures; elle peut ainsi gagner \$12 par semaine, ce qui est le maximum. C'est encourageant.

Les deux meilleures amies de Bell sont, à la pension de Mme Courier, Kate et Mika. Ces dernières travaillent chez March, une autre grande fabrique de chaussures, où elles se font de dix à douze dollars par semaine. La chambre de Kate surtout, arrangée avec beaucoup de goût et ce souci du confort qui caractérise les Anglo-Saxons, ne ressemble en rien au modeste logement de Jenny l'ouvrière; on dirait plutôt les appartements d'une jeune fille du monde vivant,

sinon dans la fortune, du moins dans l'aisance.

Au surplus, voici comment miss Van Vorst répartit le budget d'une ouvrière moyenne, suivant ses propres calculs: Le salaire moyen étant de 32 dollars par mois, les dépenses de nourriture sont de 7 dollars et celles de logement et d'entretien de 9 dollars environ. Le gain net ressort donc à 16 dollars par mois pour un travail de 224 heures.

Si près de 9,000 ouvrières sur 22,000, dans tout l'Etat du Massachusetts, doivent se contenter de 5 ou 6 dollars seulement par semaine, quel-

ques-unes, par contre, se font 14 et 15 dollars, soit un bénéfice net d'environ deux cents francs par mois. Celles-là, en très petit nombre, n'ont en général qu'une idée: la toilette. Elles dépensent les trois quarts de leurs gains en chapeaux, en fanfreluches et en lingerie. Telle mécanicienne de chez Parsons en remonterait à la plus élégante de nos modistes, et se croirait déshonorée si on la voyait en dehors de la fabrique qu'en jupe de soie et en corsage de piqué blanc...

Ce n'est pas là une des observations les moins typiques que nous avons eu à relever dans l'intéressante enquête de miss Van Vorst. Nous nous en voudrions, d'ailleurs, par pure galanterie pour nos soeurs des Etats-Unis, d'insister davantage sur une petite faiblesse si essentiellement féminine et partant si excusable.

CANADIENNE A PARIS

Les Canadiennes qui sont allés chercher à Paris la consécration de leur talent dans le domaine des arts peuvent se compter sur les dix doigts.

Les journaux canadiens en ont découvert une de plus, et nous enregistrons ici sous les mêmes réserves le fait-divers piquant qui répand cette nouvelle.

Une dépêche de New-York annonce de bonne source que Mme Clark, la jeune femme canadienne-française (Mlle Lachapelle) du sénateur Clark, de Montana, qui a terminé dernièrement ses études musicales, a chanté pour la première fois, la semaine dernière, à Paris, dans une soirée intime.

Des connaisseurs qui l'ont entendue assurent que Mme Clark a une très belle voix, d'une douceur incomparable et d'un timbre d'une pureté admirable. Elle aurait, disent-ils, un succès fou à l'Opéra.

Le sénateur Clark a été très content du succès remporté par sa jeune femme, mais il ne tient pas à ce que cette dernière chante en public.

“ Je ne pense pas, dit-il, que Mme Clark ait l'ambition de jouer de l'opéra, et j'exercerai toute mon influence pour l'empêcher d'accepter toutes les invitations qui lui sont faites. ”

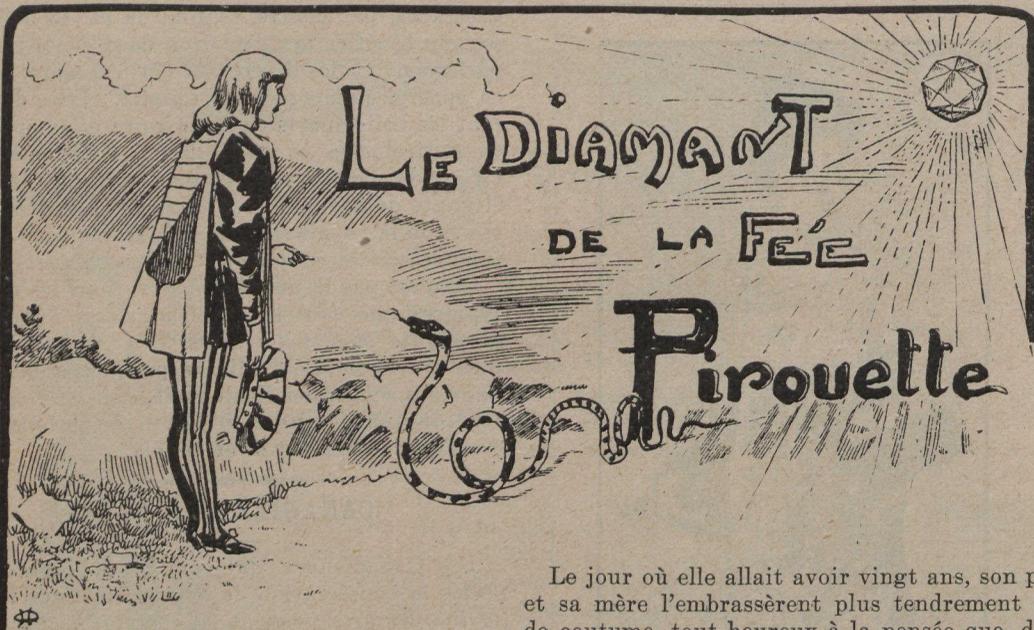
C'est le sénateur Clark qui a payé le cours musical de sa femme avant leur mariage, et il n'y a pas de doute qu'il a une grande influence sur sa belle jeune femme.



La femme du sénateur Clark (née Lachapelle), une canadienne-française



LE DEPART DE LORD ET LADY MINTO. — Lord et Lady Minto ont quitté le Canada avec leurs cinq charmants enfants, pour rentrer en Angleterre. Lord Minto a rempli pendant cinq ans le poste de gouverneur-général du Canada. Lord Grey lui succède.



A la naissance de la princesse Laure, le roi son père, qui gouvernait un grand royaume, avait fait venir autour de son berceau toutes les fées du pays. Il n'en avait oublié aucune, pas même une très vieille et très méchante, la fée Carabosse, avec qui ses grands-parents avaient eu autrefois quelques démêlés. Elle avait accepté comme les autres, et le roi se réjouissait, pensant avoir calmé son ressentiment par cette démarche polie. Tout alla bien d'abord. Les unes après les autres, les fées donnèrent à la petite princesse : la beauté, la grâce, la bonté, la richesse et une foule d'autres dons précieux. A son tour, Carabosse s'approcha du berceau et dit : "Malgré tous ces beaux dons, tu ne seras pas complètement heureuse, car tu seras muette."

Le roi et la reine étaient consternés. Il ne restait plus qu'une fée, très belle et très bonne, la fée Pirouette, qui n'avait pas encore fait de cadeau à la petite Laure. Elle toucha de sa baguette le visage de la reine, qui pleurait, et aussitôt les larmes qui coulaient sur ses joues furent changées en un collier de perles. Alors la fée prit un superbe diamant posé dans ses cheveux et l'attacha au collier de la petite princesse. "Je ne puis, dit-elle, conjurer entièrement le mauvais sort jeté par Carabosse, mais que Laure ne quitte jamais ce diamant et dans vingt ans elle parlera."

Le temps s'écoula. La petite princesse grandissait et faisait la joie de ses parents. Le roi et la reine auraient été complètement heureux si leur fille avait pu sortir de son long silence. Mais ils prenaient leur peine en patience et attendaient, en ayant bien soin que Laure ne se séparât jamais du diamant précieux qu'elle portait au cou.



La fée Carabosse

Le jour où elle allait avoir vingt ans, son père et sa mère l'embrassèrent plus tendrement que de coutume, tout heureux à la pensée que, dans quelques heures, sa langue se délierait. Laure alla se promener dans les allées du parc royal, accompagnée de sa suivante. Se sentant un peu lasse, elle s'assit sur un vieux banc de pierre rongé de mousse et ne tarda pas à s'assoupir.

Pendant qu'elle dormait, sa suivante considérait avec curiosité le diamant étincelant de sa maîtresse; elle eut soudain l'envie d'essayer la belle parure.

Ne pouvait-elle le prendre un instant : Elle le remettrait à sa place avant le réveil de la princesse. Elle ne sut pas résister à la tentation, car elle était jeune et jolie, et, aussi, un peu coquette. Ce fut vite fait : le beau bijou, détaché légèrement de son collier, brilla au cou de la curieuse.

Rouge de plaisir, elle se pencha au-dessus d'un clair ruisseau pour s'admirer tout à son aise.

A ce moment, un gros oiseau noir, qui planait depuis quelques instants au-dessus des deux jeunes filles, fondit sur elles, saisit le diamant dans son bec et s'envola à tire-d'aile.

Le roi et la reine furent bien désolés en voyant leur fille revenir sans le diamant de la fée. Des hérauts d'armes furent envoyés dans tout le royaume pour ordonner d'organiser de grandes chasses. On tua une quantité de gros oiseaux noirs, des buses, des corbeaux, même des pies voleuses; et on les apporta au palais. Aucun ne ressemblait à l'oiseau ravisseur, aucun ne portait dans le corps la moindre trace du diamant. Que faire ? On tint conseil et on eut l'idée de s'adresser à Pirouette.

Le roi alla donc la trouver et lui raconta ce qui était arrivé. Pirouette hocha la tête.

—L'oiseau noir qui a enlevé le diamant, dit-elle, n'est pas un oiseau ordinaire. C'est un génie malfaisant au service de Carabosse. La force seule peut lui ravir le diamant.

De retour dans son palais, le roi demanda aux princes, aux gentilhommes, aux soldats, d'aller ravir le diamant à Carabosse. Tous baissèrent la tête sans répondre. Il promit de donner sa fille en mariage à celui qui réussirait. Mais la méchante fée était si redoutée que cette promesse même ne pouvait décider les plus braves.

* * *

Alors Gaétan, un petit page qui était tout triste de voir pleurer le roi et la reine, partit un beau matin pour chercher le diamant. Après avoir marché toute la journée, il arriva au bord d'un grand lac. Au milieu était une île couverte d'une épaisse forêt.

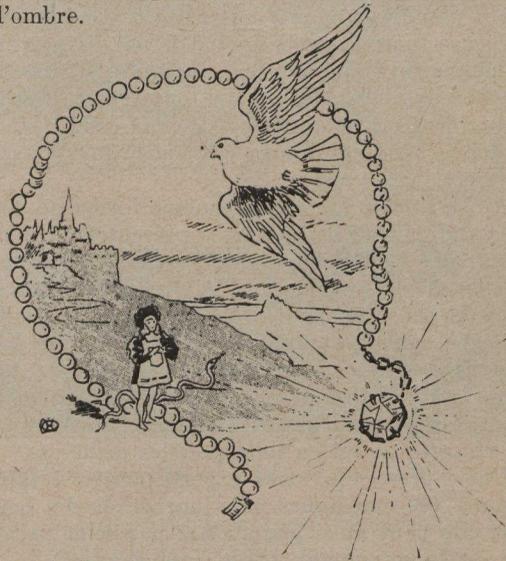
Gaétan s'assit sur le rivage; il cherchait en vain une barque pour traverser le lac, quand il vit passer au-dessus de lui une petite colombe blanche poursuivie par un énorme vautour. Les ailes de la pauvre petite colombe faiblissaient, et elle vint s'abattre à quelques pas du petit page.

N'écoutant que son bon cœur, Gaétan se leva, saisit un bâton et le fit tourner autour de l'oiseau de proie. Celui-ci, déconcerté de cette

brusque attaque, lâcha la colombe qu'il tenait déjà dans ses serres, et voulut se jeter sur son ennemi. Il n'en eut pas le temps. Un terrible coup de bâton l'étendit mort sur le sable.

En se retournant, Gaétan chercha la colombe. Elle avait repris son vol, tenant dans son bec un nid abandonné qu'elle venait de prendre dans un buisson. Quand elle fut au-dessus du lac, elle le lâcha, et le nid, tombant dans l'eau, grossit, s'allongea, et devint un canot armé de deux rames.

Sans perdre de temps, le courageux enfant monta dedans et se dirigea vers l'île. Il débarqua, entra dans la forêt; elle était très touffue, et il s'y serait certainement perdu sans la colombe qui volait toujours au-devant de lui. Ils arrivèrent ainsi jusqu'à une sombre caverne. Gaétan entra bravement et se trouva devant la fée Carabosse. A ses pieds était étendu un serpent dont les petits yeux ardents brillaient dans l'ombre.



La colombe vola vers le petit page

—Que viens-tu faire ici ? dit la fée d'une voix perçante.

—Je viens chercher le diamant que la fée Pirouette a donné à la princesse Laure et que tu lui as fait enlever.

—Soit ! ricana Carabosse, je te le rendrai, mais à une condition.

—Laquelle ?

—C'est que tu repartiras avec ce compagnon de route.

En disant ces mots, elle poussait du pied le reptile, qui répondit par un rauque sifflement.

—J'accepte, dit résolument le petit page.

Et, saisissant le diamant que lui tendait la vieille fée, il prit sa course vers le lac. Sur un signe de Carabosse, le serpent le suivit.

La colombe avait abaissé son vol vers le jeune homme, et, au moment où elle arriva près de lui, elle se perdit dans un nuage de poussière d'où sortit aussitôt la fée Pirouette.

—Je ne puis te débarrasser de ton ennemi, dit-elle, car nous sommes sur le domaine de Carabosse. et je n'y ai aucun pouvoir, mais ne perds pas confiance, je veille sur toi.

En disant ces mots, elle le toucha de sa baguette et disparut.



A cet instant, le serpent redevint le joli page Gaétan

A ce moment, le terrible serpent atteignait Gaétan, s'appêtant déjà à le piquer de son dard. Mais il s'arrêta. Gaétan, sous le coup de la baguette de la fée, vit être lui-même changé en reptile, et ces animaux ne s'attaquent pas à leurs pareils.

Ils rampèrent longtemps côte à côte; Gaétan tenait le diamant entre ses dents; et son compagnon, désormais inoffensif, ne le quitta qu'à son arrivée dans le parc royal.

* * *

Resté seul, le petit page songea à entrer dans le palais, mais comme il se dit qu'on ne le reconnaîtrait pas, il résolut de rester caché dans un fourré.

A quelques jours de là, la petite princesse Laure, se promenant dans le parc, posa le pied sur un serpent. Effrayée, elle recula en poussant un cri, mais, voyant que l'animal ne cherchait pas à se jeter sur elle, elle ne s'enfuit pas. Alors celui-ci se dressa doucement contre elle et s'enroula autour de sa taille. Elle frissonna un peu à ce contact glacé, mais elle n'avait plus

peur. Elle le regardait, amusée de voir sa petite tête pointue apparaître au-dessus de son épaule. Elle sentit qu'il s'avangait jusqu'à son cou et effleurait son collier. Aussitôt, il dénoua ses anneaux et redescendit dans les broussailles. La petite princesse porta la main à son cou: le diamant était de nouveau à sa place.

A cet instant, sortant du taillis, la fée Pirouette toucha le serpent de sa baguette, et celui-ci redevint le joli petit page Gaétan.

La princesse le prit par la main et courut avec lui au palais, où elle raconta l'aventure au roi et à la reine.

Tout heureux d'entendre enfin parler leur fille, ils embrassèrent le jeune page et lui donnèrent Laure en mariage.

Le jour des noces, un grand festin eut lieu, auquel furent conviés tous les habitants de la région.

On célébra joyeusement le bonheur du roi et de la reine, la beauté de la princesse, le courage de Gaétan, et la protection bienfaisante de la bonne fée Pirouette. **JEAN MARLIN.**

A NOS AGENTS

L'« Album Universel », à l'occasion de la Noël, publiera un numéro spécial avec illustrations en couleurs d'un caractère tout à fait artistique.

Un choix particulier de nouvelles appropriées à cette fête universelle a été fait, et une place très grande a été réservée pour les oeuvres inédites des auteurs les plus aimés de notre public.

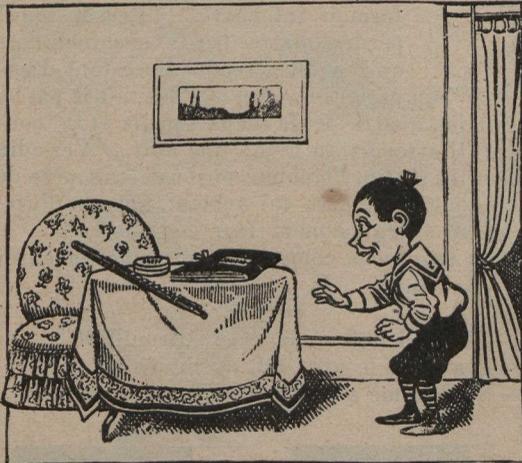
La partie musicale de ce numéro sera à conserver, car à elle seule elle vaudra vingt fois au moins le prix du magazine et constituera une des primes ou cadeaux le plus approprié à offrir à toutes nos charmantes musiciennes.

Nous prions donc nos agents et représentants de bien vouloir nous aviser de suite du nombre d'exemplaires de ce superbe numéro qu'il leur faudra en plus du nombre ordinaire, afin que nous puissions les leur réserver.

DROLERIES ET RIGOLADES

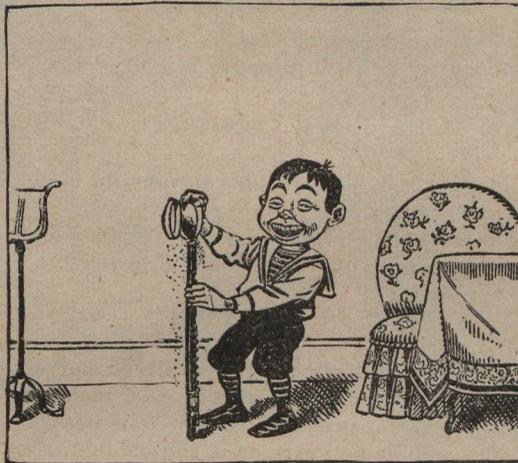
Par G. RI.

UNE BONNE PRISE

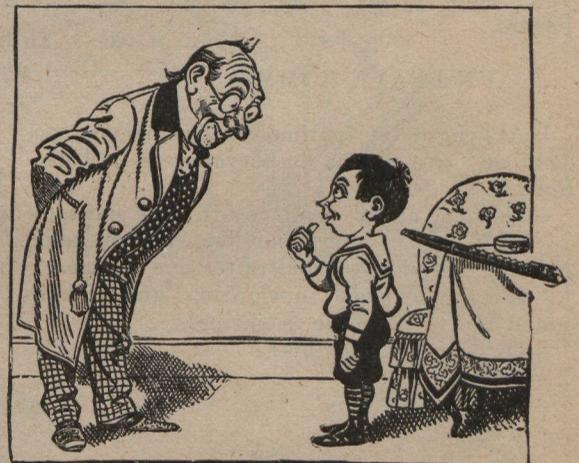


Séraphin n'aime pas la musique, et le voici qui cherche un moyen d'éviter la leçon de solfège que doit lui donner M. Rossignol.

Justement M. Rossignol a oublié sur une table sa flûte et sa tabatière.



Le petit chenapan, riant d'avance de la farce qu'il va jouer, vide la tabatière dans la flûte.



—Eh bien, mon petit ami, demande M. Rossignol en entrant, sommes-nous disposés à prendre une bonne leçon?

—Oh! oui, monsieur, répond Séraphin de son air le plus innocent.



M. Rossignol prend délicatement sa chère flûte et ouvre tout grand le cahier de solfège. Derrière son dos, Séraphin pouffe de rire.



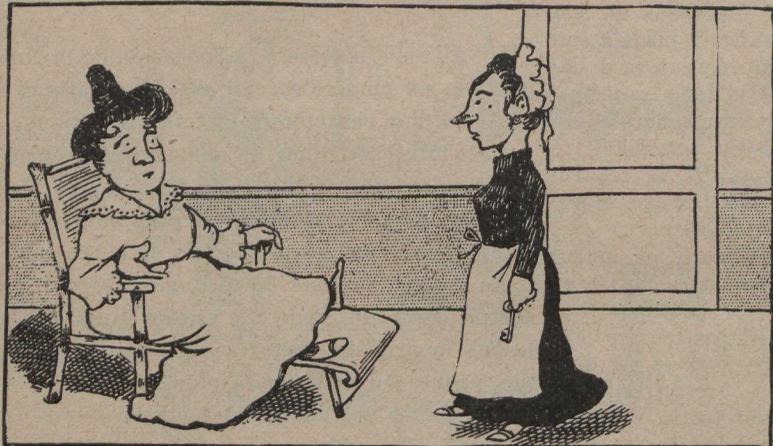
Attention, Séraphin, je commence. Regarde bien ce que je vais faire.

—Ça va être drôle! se dit Séraphin.



Atchoum! tchoum! patatchoum!... Après cette prise-là, Séraphin ne jouera plus de tour à son vieux professeur.

TROP DOCILE



1. — Justine, vous irez à la cave, et vous y verrez deux pommes. Une qui est crue et l'autre qui est cuite. Vous me donnerez la crue et vous prendrez l'autre.

—Bon, madame...



2. — J'ai la pomme crue dans ma poche. Et maintenant...

AU RECORDER

On appelle une affaire qui revient pour la troisième fois devant le tribunal.

—A huitaine, prononce le président.

Et l'une des personnes proteste:

—C'est la troisième fois que...

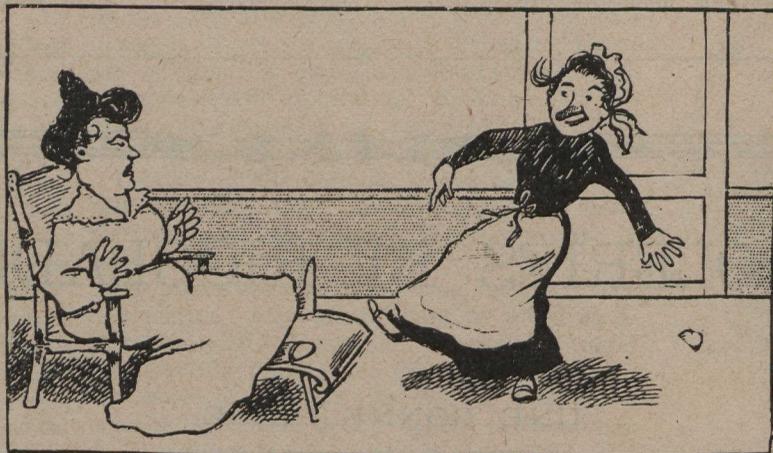
—De quoi s'agit-il? interroge le président.

—De mon garçon qui m'a volé.

—Quoi donc?

—Six bouteilles de brandy.

—Bon! continue le président, jovial, nous allons vider ça sur l'heure.



3. — Eh bien, Justine, dans quel état?
—C'est madame qui m'a dit de prendre la cuite!

UN BRAVE HOMME

Duponchard est sentimental comme une modiste, et brave comme un chevalier de la Table-Ronde.

—Je suis ainsi, explique-t-il. Le spectacle du faible opprimé fait bouillonner mon sang. Ainsi, je ne puis voir maltraiter une femme...

—Alors, demande quelqu'un, que fais-tu quand ton voisin rosse la sienne?

—Qu'est-ce que je fais?

—Oui...

—Je ferme les yeux.

DIALOGUE CONJUGAL

Elle. — C'est bien aimable à vous de bâiller ainsi devant moi!

Lui. — Ma chère amie, le mari et la femme ne font qu'un, et, quand je suis seul, je m'ennuie.

PAS DE PHRASES!

Un célèbre médecin anglais avait en horreur les bavards. Ses clients, sachant cela, tâchaient de lui répondre aussi brièvement que possible. Un jour, une dame entre dans son cabinet, l'index en l'air, et voici la conversation qui s'établit entre le médecin et la malade:

Le médecin. — Coupure?

La dame. — Morsure.

Le médecin. — Chien?

La dame. — Perroquet.

Le médecin. — Mettez un cataplasme: pommes de terre.

Huit jours après. La dame entre, le doigt levé.

Le médecin. — Mieux?

La dame. — Plus mal.

Le médecin. — Mettez un autre cataplasme. Mie de pain.

Troisième visite.

Le médecin. — Mieux?

—La dame. — Bien!

Le médecin. — Vous êtes une femme sensée. Adieu; allez-vous-en.

Une autre dame qui s'était brûlé le bras vint le voir, mais il la trouva trop bavarde.

Première visite:

La dame, montrant son bras. — Brûlé.

Le médecin. — Je le vois. (Il lui donne une ordonnance et la renvoie.)

Deuxième visite:

La dame, découvrant son bras. — Mieux.

Le médecin. — Je le sais.

Troisième visite:

La dame. — Guérie.

Le médecin. — Pourquoi revenez-vous?

L'HOMME-COUCHEUSE

C'est un fermier de Long-Island qui s'intitule ainsi. Il se pose pour le meilleur... incubateur humain du pays, et prétend qu'aucune couveuse artificielle ne peut lutter contre lui. Or, voici comment ce brave homme a été appelé à cette vocation qui, évidemment, ne se rencontre pas tous les jours:

Un de ses amis lui avait donné quatre oeufs de poule de race cochinchinoise, qu'il fit couver par une poule lui appartenant.

Or, la veille où les poulets allaient éclore, la couveuse fut tuée. Notre fermier fut navré!... Pensez donc! perdre quatre petits cochinchinois qu'il avait attendus avec tant d'impatience! Aussi n'hésita-t-il pas!...

Il mit les quatre oeufs dans son lit et se coucha... Il attendit un jour... une nuit... Vers dix heures du matin, l'homme-couveuse était père de quatre petits poulets qui avaient, suivant l'usage, brisé énergiquement leur coquille.

C'est une façon comme une autre de remonter sa basse-cour.

—En a-t-il une veine, ce du Brouillard!...
—Il a gagné le gros lot, au moins?...
—Non, je me suis fiancé, hier, avec sa fille!...



—Est-ce vrai, monsieur Gontran, qu'il n'y a pas que l'Océan qui peut donner le mal de mer, et que le trajet des fleuves peut aussi donner des indispositions?

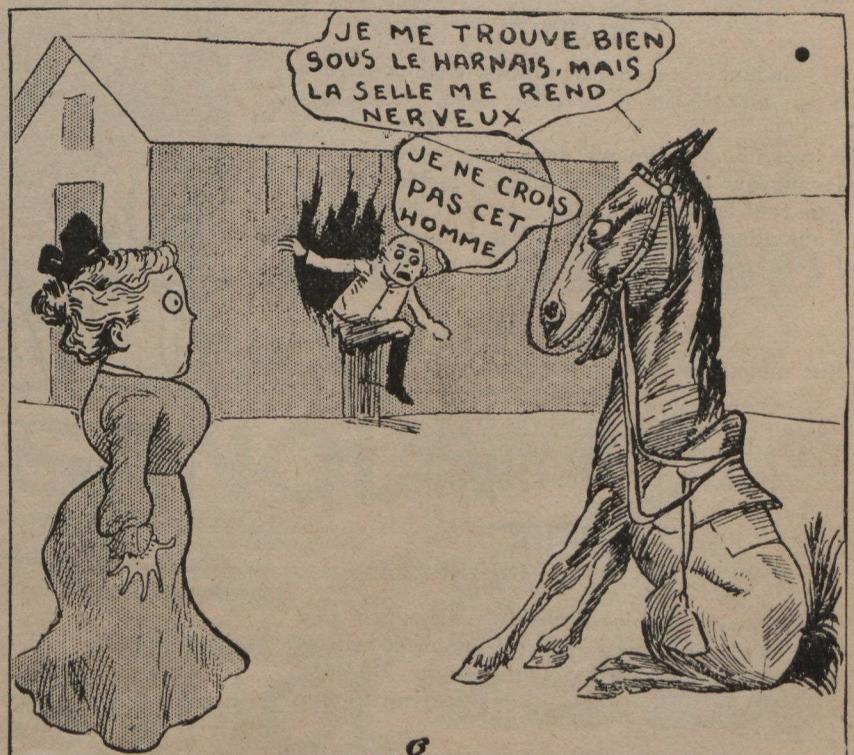
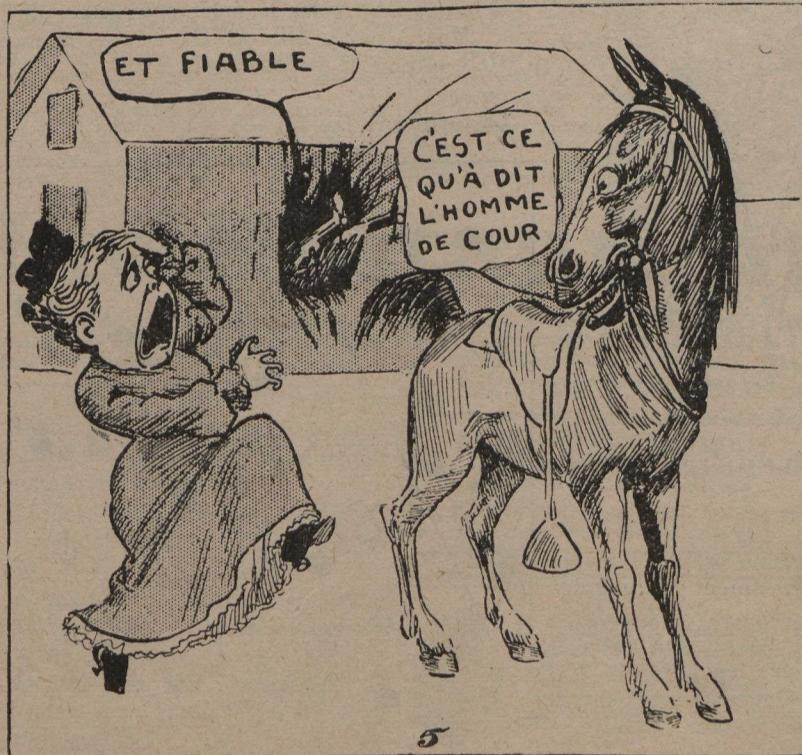
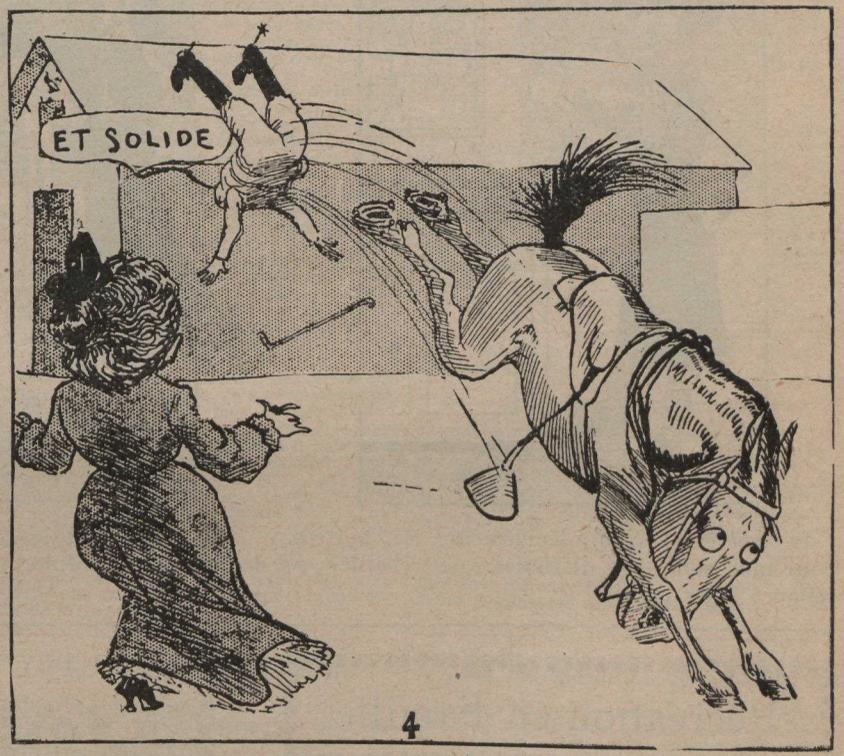
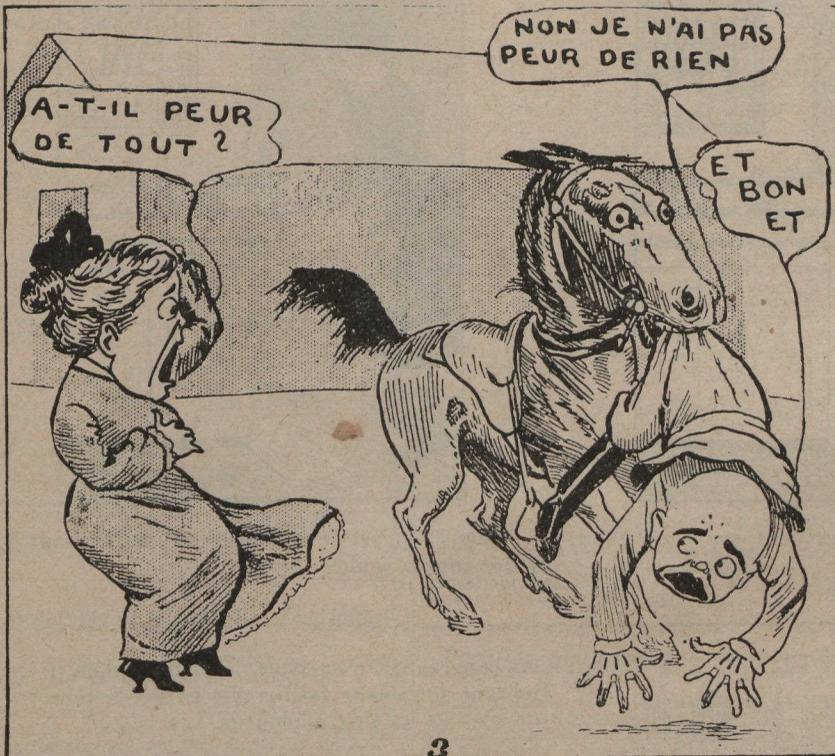
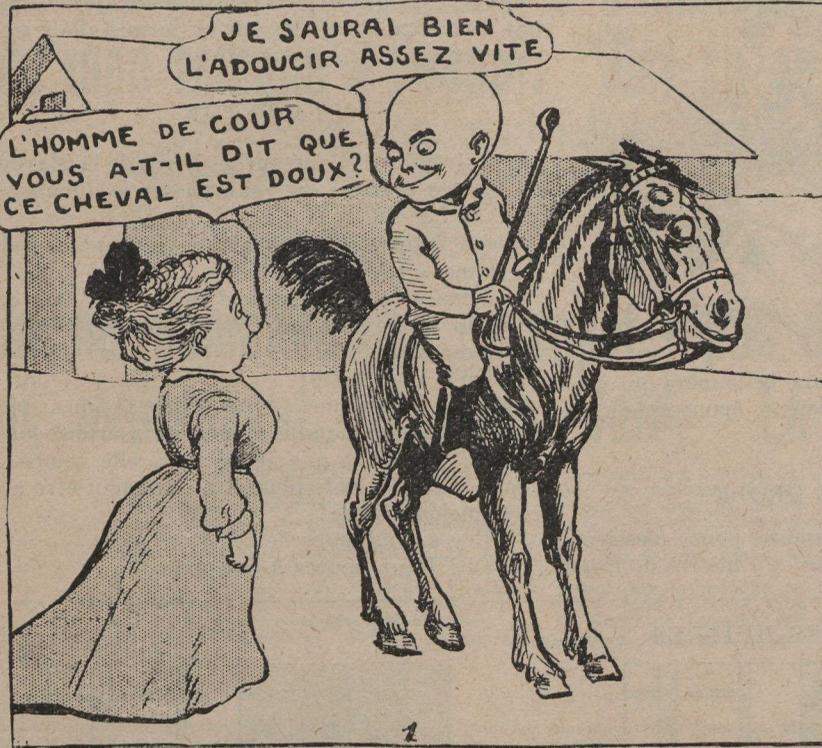
—Je vous crois! Ainsi, moi, en descendant de Mayence à Cologne par bateau à vapeur, j'ai eu un violent mal de "Rhin".



DE CHARYBDE EN SCYLLA

—Mais faites attention, voyons... vous pardon, monsieur, c'est me jetez de l'eau sur tait pas exprès! la tête...
—Oh! mille fois

JEAN DE NIVELLE. ACHETE UN CHEVAL DE SELLE



La mère Françoise à sa nièce, qui part pour la ville par un train de plaisir:

—Et surtout, ma petite, je te recommande bien de ne pas te trouver mêlée à un accident.

LEÇON MERITEE

Un dentiste trouve, en rentrant chez lui, l'attendant dans son cabinet, M. S..., des "Nouveautés", qu'il connaît depuis longtemps, et duquel il a, en maintes circonstances, sollicité et obtenu des billets de faveur.

Le comédien est venu le consulter au sujet d'une fluxion. Il a peur qu'on ne soit obligé de lui arracher une dent. L'homme de l'art regarde pendant une seconde et le rassure en disant qu'il ne s'agit que d'un coup d'air.

On cause un instant théâtre, littérature, puis l'acteur, en prenant congé de son ami, dépose sur le bureau une pièce de deux dollars.

—Est-ce pour mon domestique? s'écrie le dentiste, indigné.

—Non, réplique froidement le comédien, c'est pour vous deux...



—Si c'est la crainte d'une belle-mère qui vous éloigne du mariage, Monsieur, épousez-moi... je suis orpheline!

ANNONCE DROLE

On demande une chambre pour messieurs d'environ 5 mètres de long et 4 mètres de large.

—Et il y a longtemps que tu as vu notre ami Romatour?...

—Environ... deux ans... Du reste, je ne l'ai pas rencontré depuis le jour où je suis allé à son enterrement!...

A LA PECHE

A Jointville-le-Pont, sur les bords de la Marne, un enragé pêcheur est venu passer le dimanche avec sa femme.

Dans l'après-midi, un ami le rencontre seul, sa canne à pêche sur l'épaule.

—Vous avez l'air inquiet? lui dit cet ami.

—Oui, je ne suis pas très tranquille; quelque chose me chiffonne.

—Qu'y a-t-il donc?

—C'est ma femme... Avec les femmes, pas moyen d'être tranquille seulement quarante-huit heures. Pendant que je pêchais, elle tombe à l'eau. Je ne la vois plus, il lui est peut-être arrivé quelque chose?

—Il y a longtemps de cela?

—Oh! Deux heures à peu près.

LE POETE ET LES HUITRES



Le poète. — Non, décidément, les huitres, pour moi, sont trop difficiles à entrebâiller; je renonce à les ouvrir.



—Lisons plutôt le deux cent septième chant de mon grand poème.



—Tiens! qu'est-ce qu'elles ont maintenant à bâiller toutes seules.

Récréation en Famille

CHARADE

Si pendant cette année, enfants, chacun de vous,
S'est montré mon Premier, sans peine, avec
[constance,
Si vos douces mamans dans leur amour jaloux,
Le jugeant mon Second, donnent la récompense,
Que tout enfant bien sage a le droit d'espérer,
Vous allez recevoir le tout en abondance;
La sagesse est le seul moyen d'y arriver.

LOGOGRIPHE

Sur mes sept pieds j'apporte et les ris et les
[pleurs,
Je suis le messenger de joie et des douleurs;
Vous me coupez la tête; aussitôt, sans rancune,
Je m'efforce avec art de m'en composer une.

MEFIEZ-VOUS DES CHARLATANS

qui vous offrent des remèdes guérissant "tous les maux", car il n'existe pas de panacée universelle. Si vous toussiez, prenez du BAUME RHUMAL; quelques doses vous guériront à peu de frais.

DEVINETTE



Une assemblée publique. Trouvez l'orateur.

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 1074

Vers à reconstituer. —

Du Christ avec ardeur Jeanne baisait l'image,
Ses longs cheveux épars flottaient au gré des

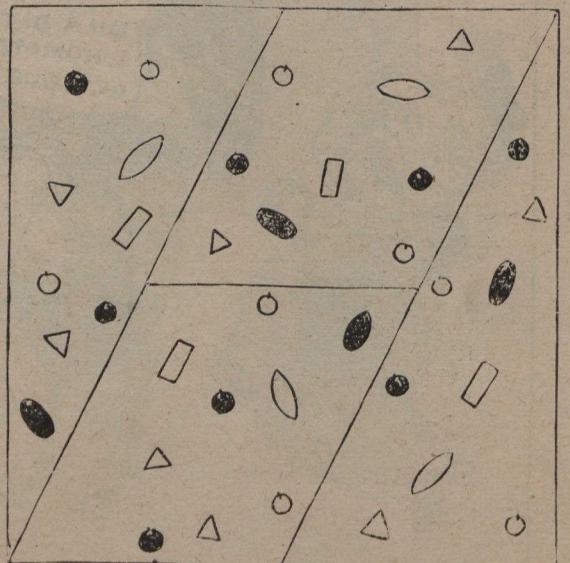
[vents;
Au pied de l'échafaud, sans changer de visage,
Elle s'avancait à pas lents.

Tranquille elle y monta. Quand debout sur le
Elle vit ce bûcher qui l'allait dévorer, [faîte,

Les bourreaux en suspens, la flamme déjà prête,
Sentant son coeur faillir, elle baissa la tête
Et se prit à pleurer.

Rébus. — Attendez la mort pour juger de la vie. Mot à mot: AT en D — la — mors — POUR — juge E — deux lavis.

La tarte aux fruits. —



De bon cœur je donnerai à n'importe quel malade la pleine valeur d'un dollar de mon remède à l'essai. Est-ce qu'un malade peut refuser cette offre ?

Nul autre n'a jamais si fort essayé d'éclaircir tout doute possible. Dans quatre-vingt mille communautés — dans plus d'un million de familles — on connaît le Restaurant du Dr Shoop. Il y a bien des personnes de votre voisinage — peut-être de vos amis et voisins — dont il a soulagé les souffrances. Il n'y a aucun médecin qui ose vous dire que j'ai tort au sujet des nouveaux principes médicaux que j'emploie. Pendant six années entières, mon remède a subi l'épreuve la plus sévère à laquelle on a jamais mis une médecine. J'ai dit : "S'il échoue, il est gratuit" — et il n'a jamais échoué où il a eu une chance possible de réussir.

Je fais donc cette offre à présent. Je ne considère pas les épreuves. J'écarte le fait que ma pratique médicale est la plus grande du monde, et m'adresse à vous en étranger. Je ne vous demande pas de croire une parole de ce que je dis jusqu'à ce que vous le prouviez vous-même. Je vous offre sans condition la pleine valeur d'un dollar du Restaurant du Dr Shoop. Cela est le plus possible que ma confiance illimitée puisse suggérer. Cette offre est claire et franche et juste. C'est l'épreuve suprême de ma croyance illimitée.

Je ne demande pas de dépôt---pas de promesse. Il n'y a rien à payer---ni maintenant, ni plus tard. La bouteille d'un dollar est gratuite.

Je ne désire pas de renseignements — pas de sûreté. Les pauvres ont la même occasion que les riches. A ceux qui sont très malades, à ceux qui ne sont que légèrement malades, à ceux qui sont des invalides depuis des années, aux hommes et aux femmes dont le seul mal est parfois une "journée triste", à chacun et à tous je dis : "Ecrivez-moi et informez-vous-en." Je vous enverrai une commande pour obtenir gratis de votre pharmacien le plein paquet d'un dollar.
Mon offre est aussi large que l'humanité même, car la maladie ne fait pas de distinction dans ses ravages. Et le patient inquiet couché dans son lit de duvet n'est pas plus bienvenu que le souffrant irritable qui s'épuise graduellement pendant les heures ennuyeuses dans une cabane misérable.

Je veux que CHACUN de tout PARTOUT essaie mon remède. Il n'y a pas de mystère — pas de miracle. Je puis vous expliquer mon traitement aussi facilement que je puis vous dire pourquoi le froid gèle l'eau et pourquoi le chaud fond la glace. Je ne prétends pas non plus que j'aie fait une découverte. Car tout détail de mon traitement est basé sur des principes si fondamentaux que personne ne saurait le discuter. Et tout ingrédient de ma médecine est aussi vieux que les montagnes sur lesquelles il croît. J'ai simplement employé les principes et combiné les ingrédients pour faire un remède qui est pratiquement sûr. Mais mes années d'expérience patiente ne vous seront pas utiles si vous n'acceptez pas mon offre. Car les faits et la raison et la croyance même ne vous guériront pas. Seulement le remède peut le faire.

Les Nerfs Intérieurs

Seulement une personne sur chaque 98 est en santé parfaite. Quelques-uns des 97 malades sont alités, quelques-uns ne sont qu'à moitié malades et quelques-uns ne sont qu'émoussés et impuissants.

Mais la plupart des maladies proviennent d'une cause commune. Les nerfs sont faibles. Pas les nerfs que tout le monde connaît — pas les nerfs qui contrôlent nos mouvements et nos pensées.

Mais les nerfs qui, sans guide et inconsciemment, le jour et la nuit, vous font mouvoir le cœur, contrôlent l'appareil digestif, régulent le foie, font fonctionner les reins. Ce sont ces nerfs qui s'épuisent et s'abâtardissent.

Il ne sert à rien de traiter l'organe souffrant — le cœur irrégulier — le foie malade — l'estomac rebelle — les reins désorganisés. Ils ne sont pas à blâmer. Mais traitez les nerfs qui les contrôlent, car voilà le siège du mal.

Cela n'est rien de nouveau — rien que n'importe quel médecin discuterait. Mais il a resté au Dr Shoop d'employer cette connaissance, de la mettre en usage pratique. Le Restaurant du Dr Shoop est le résultat des efforts d'un quart de siècle dans ce but même. Il n'a pour but ni de médicamenter les organes ni d'en amortir les douleurs — mais il agit directement sur le nerf — le nerf intérieur — le nerf de force — et le renouvelle et le fortifie et le rétablit.

Pour les Maladies de l'Estomac

L'estomac est contrôlé par un nerf délicat qui s'appelle le plexus solaire. Les boxeurs savent qu'un coup porté au-dessus de l'estomac — un soi-disant coup "solar plexus" — veut dire un sûr "knockout", car ce nerf est dix fois plus sensible que la pupille de l'œil. Le plexus solaire n'est, cependant, qu'un des centres du grand nerf intérieur — du nerf de force. Il est un des nerfs qui sont des maîtres. L'estomac est son esclave. Toutes les maladies de l'estomac sont en pratique des maladies des nerfs — des maladies des nerfs intérieurs — des maladies du plexus solaire. Le Restaurant du Dr Shoop fortifie les nerfs intérieurs — il fortifie le plexus solaire — et il en résulte que la maladie de l'estomac disparaît.

Un Lien de Sympathie

Le système des nerfs intérieurs est sans doute le système le plus important du corps humain. Pendant qu'ils fonctionnent, nous vivons. S'ils s'arrêtent, nous mourons. Pendant qu'ils font leur devoir comme il faut, nous sommes bien. Quand ils font incorrectement leur devoir, nous sommes malades. Et les organes vitaux dépendent tous du système des nerfs intérieurs, car il ne les règle pas seulement — il les fait fonctionner et les contrôle aussi.

Le travail des nerfs intérieurs n'est pas seulement le plus important — il est aussi le plus laborieux. Car nos autres nerfs ne travaillent qu'à volonté. Nous pensons et parlons et prenons de l'exercice seulement à notre gré, et quand nous sommes fatigués, nous nous reposons. Mais il faut que l'estomac, le cœur, le foie et les reins fassent constamment et continuellement, le jour et la nuit, leur travail nécessaire, qu'ils soient las ou non. Nous n'avons pas même de moyen d'apprendre s'ils sont las ou dérangés excepté par l'affaiblissement des organes auxquels ils pourvoient.

Mais ce lien fort de sympathie remplit un but utile. Car il nous montre clairement que tous les nerfs sont des branches d'un grand système — qu'en fortifiant le système, nous en fortifions chaque branche. Voilà pourquoi tant de maladies peuvent se guérir par une seule méthode de traitement. Car presque toute maladie est une maladie des nerfs — une maladie des nerfs intérieurs — et d'autres sortes de maladies, comme par exemple, de vrais dérangements organiques, proviennent souvent du manque de bon traitement des nerfs intérieurs.

Pour les Maladies des Reins

Les Reins sont les filtres du sang. Les nerfs intérieurs seuls les font fonctionner. La branche qui les fait fonctionner et qui les règle s'appelle le plexus rénal. Lorsque le plexus rénal est faible ou irrégulier, les reins sont surchargés de mêmes poisons dont ils devraient se débarrasser. Nul traitement pour les reins ne peut ni les guérir ni les rétablir, et un degré en entraîne un autre, jusqu'à ce que les reins mêmes commencent à s'épuiser et à se dissoudre. Il n'y a qu'une méthode d'atteindre la maladie des reins — c'est de les traiter par le moyen de nerfs qui les contrôlent, que seulement le Restaurant du Dr Shoop fortifie et rétablit.

Bien des Maladies. Une Seule Guérison

J'ai appelé ceux-ci pour simplicité les nerfs intérieurs. On les appelle ordinairement les nerfs "sympathiques." Les médecins les appellent par ce nom parce qu'ils s'allient si intimement — parce qu'ils sont en si intime sympathie les uns avec les autres. Il en résulte que si l'un en laisse dériver une branche, les autres s'affaiblissent. C'est pourquoi une sorte de maladie entraîne une autre. C'est pourquoi quelques cas deviennent "compliqués." Ce nerf délicat est, en effet, la partie la plus sensible du système humain.

N'est-ce pas que cela vous rend compte en partie de l'incertain de la médecine — que cela vous explique avec raison pourquoi d'autres traitements ont pu échouer ?

Ne voyez-vous pas que cela est quelque chose de nouveau dans la médecine — que mon traitement ne consiste pas du simple rajoutage d'un stimulant — du simple adoucissement d'un narcotique — Ne voyez-vous pas qu'il agit directement sur la racine du mal et en détruit la cause ?

Mais je ne vous demande pas d'accepter une de mes déclarations. Je ne vous demande pas de croire une de mes paroles jusqu'à ce que vous ayez essayé ma médecine dans votre propre famille absolument à mes frais. Est-ce que je pourrais vous en offrir gratis la pleine valeur d'un dollar si je dénaturais la chose ? Pourrais-je vous permettre d'aller choisir chez votre pharmacien — que vous connaissiez — n'importe quelle bouteille de ma médecine sur ses étiquettes si elle ne faisait pas toujours de bien ? Est-ce que j'aurais le moyen de faire cela, si je n'étais pas raisonnablement sûr que ma médecine vous soulagera ?

Pour la Maladie de Cœur

Votre cœur bat plus que dix mille fois par jour. Et tout battement du cœur est causé par une impulsion de la branche des nerfs intérieurs qui s'appelle le plexus cardiaque. Le cœur est un muscle, mais les nerfs font fonctionner les muscles. Un cœur irrégulier ou faible provient, dans presque tous les cas, d'un nerf intérieur, faible ou irrégulier. Pour guérir la maladie de cœur, il faut rendre normal le nerf. Le Restaurant du Dr Shoop rétablira le plexus cardiaque, justement comme il rétablit le plexus solaire et le plexus rénal, car tous sont des parties égales du grand système des nerfs intérieurs — des nerfs de force — des maîtres.

Ecrivez-moi Simplement

Cette première bouteille gratuite sera peut-être assez pour vous guérir, mais je ne vous promets pas qu'elle le fera. Et je ne crains pas non plus la perte d'un certain profit si elle vous guérit. Car un tel essai ne manquera pas de convaincre le guéri hors de tout doute ou contestation que toute parole que je dis est vraie.

Je fais cette offre à chacun de tout partout. Mais il faut que vous me demandiez la commande pour obtenir la bouteille gratuite d'un dollar. Tous les pharmaciens ne permettent pas cet essai. Alors je vous informerai d'un pharmacien qui vous le permettra. Il vous passera une bouteille d'entre celles dans sa provision aussi volontiers que si vous mettiez un dollar devant lui. Faites venir la commande aujourd'hui. Il se peut que je ne fasse plus cette offre. De plus, je vous enverrai le livre que vous désirez. Il est gratuit. Il vous aidera à comprendre votre cas. Qu'est-ce que je puis faire de plus pour vous convaincre de mon intérêt, de ma sincérité ?

Il faut demander le "commande" de gratuit pour la pleine bouteille d'un dollar au Dr Shoop, boîte 80 Racine, Wis., E. U.; Mentionnez le livre que vous désirez.

- Livre 1 sur la Dyspepsie.
- Livre 2 sur le Cœur.
- Livre 3 sur les Reins.
- Livre 4 pour les Femmes.
- Livre 5 pour les Hommes.
- Livre 6 sur le Rhumatisme.

Les cas doux, non chroniques, se guérissent souvent avec une bouteille ou deux. En vente à quarante mille pharmacies.

Pour les Maladies de Femme

Presque toutes les maladies qui sont propres aux femmes proviennent de la faiblesse des nerfs intérieurs. Il ne sert à rien de médiciner ou de droguer un organe malade, qui obtient sa provision d'énergie seulement des nerfs intérieurs. La faiblesse des nerfs intérieurs, si l'on ne la soigne pas, s'étendra. Le nom commun des nerfs intérieurs est les "Nerfs Sympathiques". Chaque centre en est en sympathie intime avec les autres, et là où un centre se dérègle, il s'ensuit souvent une faiblesse et un dérangement général. Le Restaurant du Dr Shoop donne graduellement du ton aux nerfs intérieurs et éloigne la cause de la faiblesse en permanence et pour toujours.

Le Restaurant du Dr Shoop

C'est de la vraie économie que de garder une bouteille du Restaurant (Restorative) du Dr Shoop toujours dans le garde-manger. Quand vous ne vous sentez pas bien, quelques doses de ce remède vous donneront plus d'appétit — vous éloigneront la pesanteur — vous rendront bien portant. Si l'on néglige ces accès de pesanteur et de lassitude, ils peuvent devenir des maladies sérieuses. Si vous en prenez une dose à temps, vous ferez de la plus vraie économie.

Balandard, à court d'expédients, se présente bravement dans un hôtel comme "interprète".

Le lendemain, arrive un Anglais. Balandard, mis en présence, balbutie.

— Ah! ça, lui dit le patron, vous m'aviez assuré que vous parliez six langues.

— C'est vrai, fait Balandard... Je les parle bien, mais je ne les comprends pas.

PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE

D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)



EDMOND J. MASSICOTTE, Artiste-Dessinateur, (Se étage) 1630 rue Notre-Dame, Montréal. Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc

SANOL

LE MEILLEUR LE PLUS PUISSANT DE TOUTS LES TONIQUES.

Ne contient pas D'ALCOOL

En vente dans toutes les pharmacies DEMANDEZ LE

SANOL



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Energique, Inoffensif et Garant. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!



Mademoiselle Nettie Blackmore, Minneapolis, nous dit comment toute jeune femme peut être radicalement guérie des douleurs périodiques en prenant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

"Jeunes Femmes : — J'eus souvent de douloureuses migraines, les yeux cernés et mes périodes me faisaient horriblement souffrir. Un membre de la loge me conseilla d'essayer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, mais je méprisai ce bon conseil et je sentis que mon cas était désespéré, mais elle tint bon jusqu'à ce que j'en eusse acheté une bouteille et commencé à la prendre. J'eus bientôt les meilleures raisons du monde de modifier mon opinion au sujet de ce remède ; chaque jour ma santé s'améliora et enfin, mes périodes ne me causèrent aucune douleur. Je suis des plus reconnaissantes." — Nettie Blackmore, 28 Central Ave., Minneapolis, Minn. — Nous vous enverrons \$5,000 si l'original de cette lettre prouvant son authenticité, ne peut être produit.

Si vous désirez quelque avis spécial à propos de votre cas, écrivez sans crainte à Mde Pinkham. Votre lettre sera strictement personnelle. Elle peut certainement vous soulager car personne en Amérique ne possède une aussi grande expérience dans le traitement des maladies des femmes. Elle a ramené des milliers de femmes à la santé. Son adresse est Lynn, Mass. ; ses conseils sont gratuits. YW

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons,
Tapissage, Blanchissage,
Enseignes.



No 73
St-Chs - Borromée
MONTRÉAL

PHONE
MAIN 4564

CONTRE-POISON DU VERT-DE-GRIS. — Ce moyen très simple consiste à faire prendre au malade, dès les premiers soupçons, une assez grande quantité de verres d'eau dans chacun desquels on aura fait dissoudre un blanc d'oeuf. Pour que la dissolution soit parfaite, chaque blanc d'oeuf devra être battu dans une assiette et mêlé au verre d'eau à donner au malade. Ce moyen est facile à faire ; c'est un contre-poison d'une puissante efficacité, parce qu'il décompose le vert-de-gris et les autres sels de cuivre, de manière à laisser l'oxyde à un état qui n'est plus dangereux. Quand les coliques seront à peu près calmées, on prendra des boissons et des lavements adoucissants préparés avec de la graine de lin, des feuilles de mauves, etc.

L'Aiglon de Voltaire

Voltaire, comme on sait, était à la fin de sa vie d'une maigreur extrême.

Il aimait beaucoup un jeune aiglon qui était enchaîné dans la cour de son château de Ferney.

Un jour, l'aiglon se battit contre deux coqs et fut grièvement blessé.

Voltaire avait une servante nommée Madeleine, chargée de se présenter tous les jours à son réveil.

La première question que son maître lui faisait, depuis le fâcheux événement, c'était :

— Comment va mon aiglon ?

— Bien doucement, monsieur, bien doucement !

Telle était la réponse ordinaire.

Un jour, Madeleine dit, d'un air riant :

— Ah ! monsieur, l'aiglon n'est plus malade !

— Il est guéri ! Oh ! ma bonne, quel bonheur !

— Non, monsieur, il est mort...

— Mort, mon aiglon est mort, et vous m'annoncez cette nouvelle en riant !

— Ma foi, monsieur, il était si maigre, il vaut mieux qu'il soit mort.

— Comment, maigre, et parce que je suis maigre, faut-il que je meure aussi ? Parce que vous êtes grasse, croyez-vous qu'il n'y ait que les gens gros qui aient droit à la vie ? Sortez, sortez d'ici !

Mme Denis accourt aux cris de son oncle, et lui demande le sujet de sa colère.

Il le lui raconte, en murmurant toujours :

— Maigre, maigre, il faut donc me tuer, moi ?

Et il exige que Madeleine soit renvoyée.

La complaisante nièce feint d'obéir et ordonne à Madeleine de se tenir cachée dans un coin du château.

Ce ne fut qu'au bout de deux mois que Voltaire demanda de ses nouvelles.

— Elle est bien malheureuse, lui dit Mme Denis. Elle n'a pu trouver à se placer à Genève, dès qu'on a su qu'elle avait été renvoyée du château de Ferney.

— C'est sa faute, pourquoi riez de la mort de mon aiglon parce qu'il était maigre ? Cependant, il ne faut pas qu'elle meure de faim, faites-la revenir, mais qu'elle ne se présente jamais devant moi.

— Bien, mon oncle.

Elle guérit son Père ivrogne



"Mon père m'a souvent promis de se corriger de son habitude de boire, mais il buvait toujours plus que jamais. Après une nocce terrible il me dit, je ne puis m'empêcher de boire. Je décidai de lui donner le remède sans goût Samaria, en lui mettant dans son thé, café et ses aliments sans sa connaissance. Un paquet eût suffi pour lui ôter le goût de la boisson. Il y a 15 mois qu'il a suivi le traitement et il est complètement guéri."

ECHANTILLON GRATIS et pamphlet vous donnant tous les détails, témoignages aussi que le prix envoyés sous enveloppe cachetée. Correspondance confidentielle. Inclure un timbre pour la réponse.

THE SAMARIA REMEDY CO.,

23 Rue Jordan, Toronto, Ont.

Toutes les commandes des Etats-Unis remplies de notre Bureau américain. Pas de douane à payer.

Voilà donc Madeleine sortie de sa cachette, mais évitant soigneusement la rencontre de son maître.

Un jour, cependant, Voltaire, sortant de table, se trouve face à face avec elle.

Madeleine, interdite, rougit, baisse les yeux, veut balbutier quelques excuses.

— Ne parlons plus de cela, Madeleine, mais au moins, souvenez-vous qu'il ne faut pas tuer tout ce qui est maigre.

D... rencontre un vieil ami sur le boulevard.

— Je sors du ministère des finances, lui dit ce dernier, je viens de toucher mes rentes sur l'Etat.

— Je ne connais pas de meilleure façon, fait observer D..., de prendre les intérêts du pays !

* * *

— Est-il vrai qu'il est retombé sur ses pieds ?

— Oui, car il a dû vendre ses che-

Poils Follets Enlevés !

"**THORENE**", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse :

The Madam Thora Toilet Co.
Toronto, Canada.

vaux et ses voitures, et le voilà obligé maintenant de marcher comme tout le monde.

LA THERAPEUTIQUE

Lorsque tous les remèdes ont été essayés inutilement contre le rhume, la toux ou la bronchite, le **BAUME RHUMAL** a procuré un soulagement immédiat. Le **BAUME RHUMAL** détruit les germes du mal : la guérison est donc radicale.

ROMANS ROMAINS

Voulez-vous occuper agréablement vos heures de loisir ? Sur réception d'une piastre j'enverrai franco douze volumes choisis parmi les ouvrages des romanciers les plus célèbres. En voici les titres : Les Fiançailles d'Yvonne. — Vengeance de Femme, en 2 vols. — La Capitaine. — Le Château de Villebon. — Miséricorde. — La Cosaque. — Les Drames de l'Irlande. — Le Missel de la Grand'Mère. — La Loi d'Amour. — L'ami du Château. — La Belle Tiennette. — Un Duel à Mort. — La Fiancée du Tueur de Lion. — Le Mendiant Noir. — La Lanterne Rouge. — L'Enveloppe Noire. — Chagrain d'Aimer. — Le Sacrifice d'une Femme. — La Dame d'Auteuil. — La Voleuse d'Enfants. — Le Secret du Blessé. — Le Compagnon Invisible. — Mariage aux Roses. — Les dix-sept ans de Marthe. — La Bruyère d'Yvonne. — La Langue de Mme Z. — Coeur de Sceptique. — Un Mariage de Confiance. — La Fille des Vagues. — Amour d'Enfant, Amour d'Homme. — La Vierge des Maquis. — Un numéro spécimen sera expédié franco à toute personne qui m'enverra dix cents. Adressez : Déol Frères, 1877 rue Ste-Catherine, Montréal.

SUICIDES ET SUICIDES

Il est un fait connu que la Dyspepsie est la cause de 75 p. c. des suicides, et à part cela, au moins 100,000 personnes en Amérique meurent de faim chaque année parce que cette maladie les empêchent de manger.

"**LA DIGESTIVE**", la seule pastille naturelle guérit tous les cas de mauvaise digestion sans souci de leur gravité.

J'ai, pendant de nombreuses années, appartenu à la Légion des Dyspeptiques, et si je suis guéri aujourd'hui, je le dois aux pastilles "**La Digestive**" du Laboratoire Laliberté. Pour informations, voici mon adresse : **A. CARTIER, Sr, 389 rue St-André, Montréal.**

"**LA DIGESTIVE**" est en vente dans toutes les pharmacies, et nos spécialistes se feront un plaisir de vous donner leur avis médical gratuitement.

Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux **LALIBERTÉ,**
136 RUE SAINT-DENIS.



Bague de Valeur
et cette

Montre en Or

GRATIS

Tout ce que vous demandez de faire est de vendre à 15c chacun, seulement 7 de nos Bracelets, finis en or. On peut les ajuster à un poignet de toute grandeur. Ornés de 2 très grandes pierres, Opales, Rubis, Saphirs, Emeraudes, etc. Quand vendus renvoyez l'argent et nous vous enverrons tout de suite, cette jolie bague, finie en or de 14c, et ornée de grandes magnifiques Perles et imitation de Diamants étincelants que l'on peut distinguer des vraies pierres avec difficulté. Si vous écrivez tout de suite pour avoir les bracelets, nous vous donnerons la chance de gagner une jolie montre, finie en or, boîtier de chasse, grandeur de dame ou de monsieur, critis en addition à la bague. Adressez tout de suite **THE JEWELRY CO., DEPT. 1502 TORONTO**



MAUX DE DENTS

GUERIS

PAR LES

DENTIFRICES

DES
RR. PP. **BENEDICTINS**

de **SOULAC**

ELIXIR, POUDRE et PATE

En vente dans toutes les bonnes pharmacies



CORSINE

DEVELOPPANT LA
FORME ET LE BUSTE
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. **LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE** inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garantissant pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE. Nous avons une agence aux États-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à
The Madame Thora Co.
TORONTO, Can.

Un enfant terrible

Le petit prince Knud, âgé de quatre ans, arrière-petit-fils du roi Christian de Danemark, a eu dernièrement, au château de Sorgenfri, une violente querelle avec sa bonne. Refusant de se laisser débarbouiller, il a renversé la cuvette, lancé l'éponge à la tête de la bonne, puis s'est planté, bras croisés, en criant: "Ose me toucher!"

La bonne ayant osé, le prince Knud se mit à pousser de tels cris qu'on l'entendait à l'autre bout du château. Sa mère, la princesse Alexandrine, accourut et, jugeant d'un coup d'oeil la situation, lui dit d'une voix douce, mais ferme:

—Knud, mon chéri, tu ne te conduis pas comme un prince doit se conduire. Un mauvais esprit est entré en toi; va me chercher le martinet.

Le prince obéit. Au bout d'un moment il revint, portant quelque chose dans du papier, et déclara:

—Je n'ai pas pu trouver le martinet, maman, mais voici deux cailloux pour que tu puisses les lancer. Inutile d'ajouter qu'il fut sursis à l'exécution.

Le prince Knud est aussi, d'après le journal danois, très questionneur. Un jour qu'il avait importuné son père par une série de questions, celui-ci lui dit:

—Cesse donc ces sottises, réfléchis et fais des questions qui aient un sens, tu n'es pourtant pas un sot.

L'enfant se tut un moment; il réfléchissait. Puis:

—Papa?

—Oui, mon enfant.

—Est-ce qu'on enterre tous les morts?

—Naturellement.

Un silence, puis de nouveau:

—Papa?

—Je ne te permets plus qu'une question. Qu'est-ce qu'il y a?

—Papa, pourquoi est-ce qu'on n'enterre pas la mer Morte?

CHOSSES ET AUTRES

—Les ateliers européens construisent en moyenne 7,000 locomotives par année.

—Le monde produit et consomme annuellement 850 millions de tonnes de charbon.

—Une chauve-souris dévore en une nuit une quantité d'insectes égale à son propre poids.

—La terre compte un milliard et demi d'habitants et pourrait en nourrir à peine 5 milliards et demi.

—La moyenne d'existence des atomes de l'uranium est estimée par le Dr Joly à 1,000 années, c'est-à-dire une période exigée pour le développement des couches géologiques de stratun.

—Il y a a pickpocket et pickpocket. C'est ainsi qu'on a arrêté, ces jours-ci, à Londres, une femme qui se refusa d'abord obstinément à dire son nom. L'enquête révéla bientôt qu'elle n'était autre que Carolina Berger, une chanteuse célèbre, disparue il y a huit ans, à la suite d'un accident de chemin de fer. Blessée, elle reçut une commotion morale si violente que sa voix s'en alla tout à fait. On ne la vit plus. On vient de la revoir. Dans quelles conditions! Elle avait essayé de dévaliser un passant, elle qui gagnait autrefois ce qu'elle voulait. Elle avait trouvé une autre... voie. La fortune n'est pas qu'aveugle, elle est changeante!

—Il y a de nombreuses controverses dans le monde savant sur la question de savoir si les nègres le sont en nais-

sant, chose qui, jusqu'à présent, n'avait jamais été bien élucidée. Après un séjour de plusieurs années à Klein Gopo, dans le Togoland africain, où il a été appelé à exercer sa profession chez les peuplades indigènes, un médecin allemand a publié récemment sur ce sujet une étude complète, fort intéressante. Il en résulte que, dans la région équatoriale, le petit nègre, à sa naissance, est de la même couleur que n'importe quel enfant européen. Au bout de deux ou trois jours, sa peau se teinte en lilas; puis dans la première quinzaine, elle passe au marron clair. Ce n'est guère qu'au bout de quatre mois qu'elle

le devient tout à fait noire, à l'inverse d'un chocolat célèbre qui, lui, blanchit en vieillissant.

SECRET DE SA POPULARITE

De tous les remèdes préconisés contre les rhumes, la toux, la grippe et la bronchite, il n'y en a pas un seul qui ait accompli autant de guérisons que le BAUME RHUMAL. De là son immense popularité.

Ce Joli Tour de Cou en Fourrure

Grandeur pour dames ou demoiselles sera offert en cadeau à quiconque vendra seulement 14 de nos Bracelets en Or.

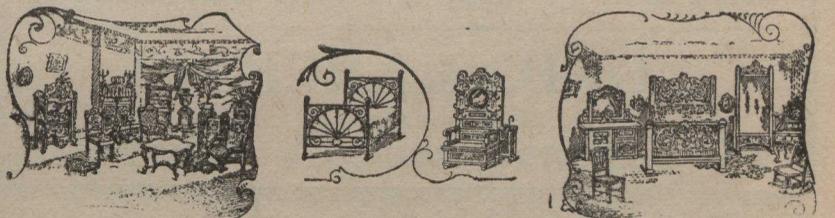
Valant 50c. à seulement 15c. chacun. Ils sont magnifiquement finis en or, peuvent s'adapter à toute grandeur de poignets, en sont ce qu'il y a d'articles. Chacun est aujourd'hui dans ce genre des perles en forme de cœur, d'opales, rubis, saphirs, turquoises, émeraudes, etc. Toutes les dames et demoiselles aiment à porter un joli bracelet et les nôtres sont si beaux, si à la mode et si merveilleusement bon marché à 15c. qu'il suffira de quelques minutes pour vendre tous les 14.

N'Envoyez pas d'Argent

Vous n'avez qu'à nous envoyer une carte postale avec votre nom et votre adresse, et nous vous ferons parvenir les bracelets franco, par la poste. Quand vous les aurez vendus renvoyez-nous l'argent et nous vous ferons parvenir promptement ce

Joli Tour de Cou en Fourrure

en lapin noir bien fourni, riche, voyant, ayant plus de 44 pouces de long par 6 pouces de large avec six grosses queues bien fournies, de bonne longueur, et une jolie chaîne de cou. Vous l'aimerez, nous en sommes sûrs. Il donne un air chic et élégant à celle qui le porte et est très chaud et très confortable. On n'a jamais rien offert en cadeau de semblable à ce Tour de Cou. Il durera et donnera satisfaction des années et des années. Le prix ordinaire dans tous les magasins est de \$3.00 et il paraît aussi bien, pour le sûr, à n'importe quel tour de cou de \$10.00. La seule raison pour laquelle nous pouvons les offrir si libéralement, est que nous avons acheté ce qui restait d'un stock de fabricant à prix très réduit. C'est la une grande occasion pour toute dame ou demoiselle de faire l'acquisition d'un joli et élégant article en fourrure pour l'hiver sans avoir à déboursier un sou. Écrivez-nous aujourd'hui et soyez la première dans vos parages à vendre nos Bracelets en Or. Adressez: **THE JEWELRY COMPANY, DEPARTMENT 1501 TORONTO, ONT.**



Votre Ameublement est-il Complet ?

Vous faut-il un Ameublement de Salon, de Salle à Manger, de Boudoir, de Chambre à Coucher, de Librairie, ou un Ameublement Complet? Nous avons de tout cela! La quantité de jolis Meubles, Tapis, Prêlarts, Draperies et Articles de Fantaisie que nous avons est si abondante et si variée que vous êtes certain de trouver précisément ce qu'il vous faut et à la portée de vos moyens. Plus vos commandes sont considérables plus considérable sera l'escompte. Nous nous ferons un plaisir de vous faire visiter, ainsi qu'à vos amis, notre assortiment. Nous sommes à votre disposition.

ESCOMPTE :

20 p.c. sur achat de - - \$ 10 à \$ 50

25 p.c. sur achat de - - 50 à 100

30 p.c. sur achat de - - 100 à 200

Certainement nous vendons aussi à 30 jours, 60 jours et 90 jours.

F. Lapointe,

1449 rue Ste Catherine, coin Montcalm



12 verges de très belle Valenciennes DENTELLE!
Un seul prix. Aussi de grands paquets de très belles broderies de soie et de jolis souvenirs, le tout pour 10c port payé. Adresser: **Excelsio Co., 472 Main St., East Orange, New Jersey.**

ENCORE LA GRIPPE LA GRIPPE SEVIT ENCORE

et aussi dangereuse que jamais. Si vous la sentez venir, si vous avez le moindre rhume qui pourrait en indiquer l'approche, n'hésitez pas, prenez de suite le

SIROP MATHIEU de Goudron et d'Huile de Foie de Morue

Un des grands avantages que possède ce médicament, est que non seulement il agit directement sur la gorge, les bronches et les poumons, mais par une combinaison inconnue jusqu'ici il agit comme tonique et reconstitutant, et ainsi au lieu de se trouver faible et souffrant après que le rhume est guéri, son emploi laisse à sa suite la santé parfaite, et c'est là un de ses secrets de son succès extraordinaire. C'est bien le Sirop Mathieu qu'il faut demander, c'est lui dont les guérisons sont célèbres.

CIE J. L. MATHIEU, Prop., Sherbrooke, P. Q.

Si votre rhume vous rend fiévreux, les Poudres Nervines de Mathieu prises en combinaison avec le Sirop Mathieu arrêteront promptement votre fièvre.

L. CHAPUT, FILS & CIE.
Dépositaires du Gros, Montréal.

PERE KOENIG'S GRATIS Un livre très sérieux sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.
KOENIG MED. CO., 100 Rue Lake, CHICAGO.
En vente chez les pharmaciens; \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

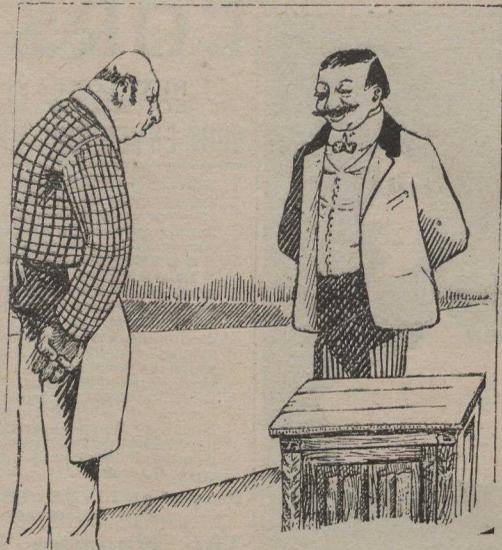
J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec
conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET
DE MUSIQUE EN FEUILLE.
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.



Monsieur à Baptiste. — Tu n'oublieras pas de commander une
autre douzaine de Scotch Marchant Old Highland Whisky.

LA MOUTARDE CONDOR



est reconnue par les médecins
comme la plus pure de toutes les
moutardes officinales. C'est aussi une mou-
tarde de table très appréciée des gourmets.

CHEZ tous les BONS EPICIERS à 50c la livre.

E. D. MARCEAU

IMPORTATEUR

285 RUE SAINT-PAUL, . . . MONTREAL



LE ROSSIGNOL

CANADIEN

Madame Albani-Gye, la célèbre
diva canadienne, vante hautement
les vertus médicales et toniques du

VIN MARIANI

— "Je saisis cette occasion de vous dire tout le
bien que je pense du Vin Mariani. Il est des meil-
leurs pour renforcer la gorge et la poitrine. Il m'a
fait beaucoup de bien et j'en garde toujours chez
moi; je l'ai recommandé à beaucoup d'artistes qui
en ont été satisfaits."

ALBANI-GYE.

VIN MARIANI

Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ

LE PARTOUT



CE BON CHOCOLAT JACQUES!

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tel. Main 809.



Le Cognac à la Cuisine

Préparez votre Viande
Hachée avec le

COGNAC PH. RICHARD

et vous aurez un

"MINCE PIE" PARFAIT

UN HACHIS au BRANDY — Prenez de la graisse de bœuf,
sucre, raisin de Corinthe et
pommes, une livre de chacun. Lavez, triez et séchez les cor-
rinthe, mélangez-les avec la graisse, les pommes, 4 onces de
citron et 4 onces d'orange confites, jus d'un citron et l'émincé
de deux écorces. Lorsque tout est bien mélangé et haché,
arrosez avec un bon verre de Cognac Richard.

LAPORTE, MARTIN & CIE, Ltée

EPICIERS EN GROS, MONTREAL.

Agents pour le Canada.